



Télévision Page C2  
Cinéma Page C3  
Théâtre Page C6  
Musique Page C6  
Disques Page C7  
Agenda culturel Page C8  
Arts visuels Page C10

SPECTACLES



## Starmania forever

La version Lewis Furey de l'opéra-rock de Luc Plamondon et Michel Berger séjournera au Québec en mai-juin

SYLVAIN CORMIER

Manger un morceau avec Luc Plamondon avant de voir *Starmania* pour la première fois? On a beau être en vacances à Paris, cela ne se refusait pas. Rancard, donc, 27 janvier, 19h, restaurant Ferrari, en face du Théâtre Mogador. Le seul resto des alentours, m'avait-on dit: je ne pouvais pas le manquer. Je suis sorti à deux pas, métro Trinité. En embrassant le Square du même nom d'un regard circulaire, j'ai eu une pensée attendrie pour Johnny Hallyday: c'est là qu'il rencontra Eddy Mitchell et Jacques Dutronc, qu'ils découvrirent le rock'n'roll, qu'ils flanquèrent des dégelées à des bandes rivales de blousons noirs. Tel que décrit, le restaurant Ferrari interpellait la devanture du vénérable Mogador, l'ancien temple de l'opérette, d'un côté à l'autre de la rue. Bar au rez-de-chaussée, salle à manger au sous-sol. Luc Plamondon était au rendez-vous, accoudé au zinc. Le repas durant, le maître d'hôtel, le propriétaire, les serveurs seront à nos genoux. Les siens d'abord, et les miens par association. De toute évidence, Plamondon, à Paris, et surtout en face du théâtre où il triomphe, est roi. La maison offrira ceci, cela, presque sans discontinuer. «Vous ne pouvez pas refuser le verre de la maison!» Habitué, Plamondon fera l'obligeant, mais je sentais que les courbettes le tarabustaient un tantinet. Pas moi. J'étais tout impressionné. La cour du roi, c'est formidable, surtout la première heure.

Il avait les traits un peu alourdis, le Plamondon. Normal. Le jour, entre les représentations de *Starmania* à Mogador, qui attirent soir après soir depuis octobre un contingent de 1800 Parisiens ravis — dont un bon nombre de jeunes filles qui, du balcon, accueillent Bruno Pelletier (Johnny Rockfort, le chef des Étoiles Noires) et Luce Dufault (Marie-Jeanne, la serveuse automate) avec toute la stridence réservée aux rockstars — Plamondon assistait à toutes les séances d'enregistrement de l'album du spectacle, dont la sortie est prévue le 15 mars prochain. Ce sera le septième album tiré des différentes distributions de *Starmania* depuis sa création en 1976 par le regretté Michel Berger et Luc Plamondon. Sans compter *Les Enfoirés chantent Starmania*, l'album-témoin de l'édition 93 du concert annuel toutes étoiles (Patricia Kaas, Jacques Dutronc, Patrick Bruel, Jean-Jacques Goldman et un tas de comiques français) au profit des Restos du cœur (une organisation d'entraide aux démunis que parrainait Coluche). «Un album aux deux ans», laissera tomber Plamondon en soupirant, un peu ébahi lui-même par la réjuvenation périodique de son oeuvre.

### La saga Starmania

Veiller sur *Starmania* est presque devenu un métier à temps plein pour Plamondon, voire une mission depuis que Michel Berger est parti jouer du piano debout avec John Lennon et George Gershwin. Il a de quoi s'occuper. L'opéra-rock, dont il

# LES ARTS



## LES

Ils sont dix. Tous Anglo. Anglo d'ici, bien sûr,

# AVOCATS DU

même s'ils sont souvent venus d'ailleurs. Et ils jouent

# RÊVE

du blues. Dans ce sillon, c'est eux qui tiennent le fort.

SERGE TRUFFAUT  
LE DEVOIR

**S**tephen Barry est un bluesman au rythme nonchalant; un grand échafaudage jouant de la basse. Un blond de six pieds qui fréquenta les mathématiques et la physique à McGill au cours de ces années où l'Histoire était prise en état entre le Vietnam et la multiplication des bungalows. Aujourd'hui, il a 47 ans et deux enfants.

Il a 47 ans, deux enfants, une seule guitare et une boîte à outils. Et que fabrique-t-il avec ses outils? Des balcons et de quoi peindre les murs. C'est ainsi, comme on dit, qu'il gagne sa... vie!

S'il roule de la peinture au lieu de fonder des équations scientifiques, c'est qu'il y a maintenant longtemps de cela, il s'est épris de Dylan Thomas, l'auteur de la *Chanson d'un chien méchant*, et de William Butler Yeats, le poète amoureux fou de la Comtesse Cathleen. Stephen est un bluesman indolent et un homme de goût. À preuve, il est *drop-out* mais pas asocial.



Stephen Barry (à droite et en haut de la page) en compagnie de Michael Browne, Ray Bonneville et Peter Measrock.

Qui plus est, cet homme né à Lachine est un tantinet colonialiste. Il a pris possession de notre langue. Il parle français. Pour être exact, il est un colonialiste qui apprécie assez Epicure pour gouverner son groupe, son orchestre, sa formation, selon le mode de l'anarchie. De l'anarchie polie.

Cela fait plus d'une vingtaine d'années qu'il est le capitaine, et non le caporal, du Stephen Barry Band. Cette semaine, lui et ses acolytes ont présenté leur troisième album «produit au Québec sans aucune subvention gouvernementale», *Here On The Highway* sur étiquette Les Disques Bros. C'est passionnant. C'est fameux. Ce n'est que du blues.

### Copains-copains

Ah! Le blues! Stephen et ses copains en abusent depuis qu'ils se sont connus sur les bancs littéraires de McGill. Lui, Jorn Reissner, un diplômé en physique et chimie d'origine hollandaise qui livre désormais des pots de peinture pour avoir trop médité Emile Nelligan, et Andrew Cowan, guitariste de l'*understatement* qui fait le commerce de vieilles et valeureuses six-cordes entre deux coups de peinture — décidément! — se sont connus en 1964 à McGill.

Grâce à la poésie britannique, aux blues de Robert Johnson et de Canned Heat, à la culture mise

VOIR PAGE C2: BLUES

PHOTOS JACQUES GRENIER

## PLACE À L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

### Lalo et Schumann

Le lundi 28 février 1994  
Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Une invitation de  Hydro-Québec



Chef d'orchestre: Agnès Grossmann  
Soliste: Martin Chalifour, violon

### Gougeon

À l'Aventure

### Lalo

Symphonie espagnole pour violon et orchestre, op. 21

### Schumann

Symphonie n° 4 en ré mineur, op. 120



ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN  
AGNÈS GROSSMANN  
Renseignements: (514) 598-0870

Théâtre Maisonneuve  
Place des Arts

Billets en vente à la PSA / 514 842 2112  
et Réseau Admission / 514 790 1245

Redevance et frais de service.

LES ARTS

EN DANSE

PORTRAIT D'UNE FEMME AVEC VALISE

De et avec Dulcinée Langfelder. Pour un voyage dans la quatrième dimension du cœur en compagnie d'une performeuse astucieuse, qui sait se jeter dans les images d'un piège à rêves, chanter sans faillir du rock blues, soupirer et rire avec imagination. Au Musée d'art contemporain, salle Rolph, jusqu'au 27 février, à 20h.

BAGNE

De et avec Jeff Hall et Pierre Paul Savoie. Pour un voyage à travers l'univers carcéral ou le voisinage citadin, tout dépend comment vous regardez cette pièce de danse-théâtre à bout de souffle, terriblement prenante malgré quelques écailles de mise en scène dues à la technique essentiellement. Au Monument national jusqu'à dimanche soir, 20h 30.

REVERDANSE

De et avec Zab Maboungou. Pour voir et écouter les rythmes de l'Afrique noire, présentés ici sous la forme d'un rituel énigmatique. À Tangente jusqu'à ce soir, 20h.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA DANSE

Ou le super-congrès du Regroupement des professionnels de la danse au Québec, où l'on discute à la fois la restructuration du regroupement et une proposition d'actions destinée aux pouvoirs publics. Jusqu'à dimanche soir, à L'Agora. Réservé aux professionnels du milieu de la danse.

Ô HIROSHIMA

De et par Diane Major. Une curieuse production multimédia mi-poétique mi-hermétique au sujet existentialiste (on s'en doute) qui met en scène la danseuse-chorégraphe accompagnée du percussionniste Pierre Tanguay et de la chanteuse Lucie Mayer. Sons rauques, images planantes, voix nostalgique, corps en tension sont au menu. Au Théâtre La Chapelle, jusqu'à dimanche 20h 30. Valérie Lehmann

TÉLÉVISION

Le prix de la cote

PAULE DES RIVIÈRES  
LE DEVOIR

Radio-Québec, c'est un peu le NPD de la télévision: un bien beau programme rempli de bonnes intentions mais qui ne passe pas la rampe. Pourtant, à l'automne, l'autre télévision avait lancé plusieurs nouvelles émissions, certaines excellentes, d'autres plus que passables. Mais rien n'y fait, le public ne suit pas.

Même les enfants, qui ont longtemps rempli la locomotive du télédiffuseur, donnent des signes d'ennui. «Nous revoilà présentement notre stratégie vis-à-vis des enfants, afin de nous moderniser, déclarait cette semaine au DEVOIR, le porte-parole de la boîte. Après six ans, Marc-André Coallier laisse l'animation du Club des 100 watts (destiné aux 9-12 ans) ce qui entraînera automatiquement «une révision du concept». «Les jeunes sont moins assidus», confirme Radio-Québec. Les cotes d'écoute du Club des 100 watts sont passées de 260 000 l'an dernier à 228 000 cette année.

Passe-Partout., qui fit la gloire de Radio-Québec ne fait plus de malheur non plus et s'apprête à tirer sa révérence, après 15 ans. Une nouvelle émission destinée aux 2-6 ans débutera en septembre, qui remplacera graduellement Passe-Partout. Radio-Québec s'est associée à Radio-Canada pour mettre sur pied «un nouveau concept» et partager les coûts de production de la nouvelle série.

Les autres émissions appréciées du public, Parler pour parler et Droit de parole, ont subi le même mouvement vers le bas.

Les nouvelles émissions lancées cette année à Radio-Québec n'ont pas non plus échappé à la morosité entourant le télédiffuseur. Zap, excel-

lent téléroman destiné aux adolescents, récolte une cote d'écoute moyenne de 253 000. Imaginez un instant que la série soit diffusée à Radio-Canada ou à Télé-Métropole. Parions que son succès serait instantané.

Une autre nouvelle émission, Québec Magazine, a connu un départ lent, avec 49 000 téléspectateurs en moyenne cet automne, pour monter à 69 000 après les fêtes. Le magazine n'est pas un chef-d'oeuvre et les reportages manquent parfois de rigueur mais Monique Simard s'avère une animatrice efficace.

À l'automne, Radio-Québec avait lancé plusieurs nouvelles émissions, certaines excellentes, d'autres plus que passables. Mais rien n'y fait, le public ne suit pas.

Trois gars un samedi soir affiche une moyenne de 122 000 téléspectateurs. L'émission culturelle, qu'anime Pierre Thérien, Gildor Roy et Gilbert Sicotte, reviendra l'année prochaine.

Le télédiffuseur aura fort à faire pour récupérer le 1% de part du marché qu'il a perdu. Il récoltait 4%, il n'en a plus que 3%. Les dirigeants ont été bien prompts à mettre leurs malheurs sur le compte des spéciaux que Télé-Métropole a présentés lors des sondages. Il reste que cette baisse d'environ 25% de la clientèle ne peut s'expliquer que par l'appétit des concurrents.

Radio-Québec se console en se préparant à diffuser, le mois prochain, la nouvelle série de Janette Bertrand, L'Amour avec un grand A, qu'écrit, bon an mal an, un million de personnes.

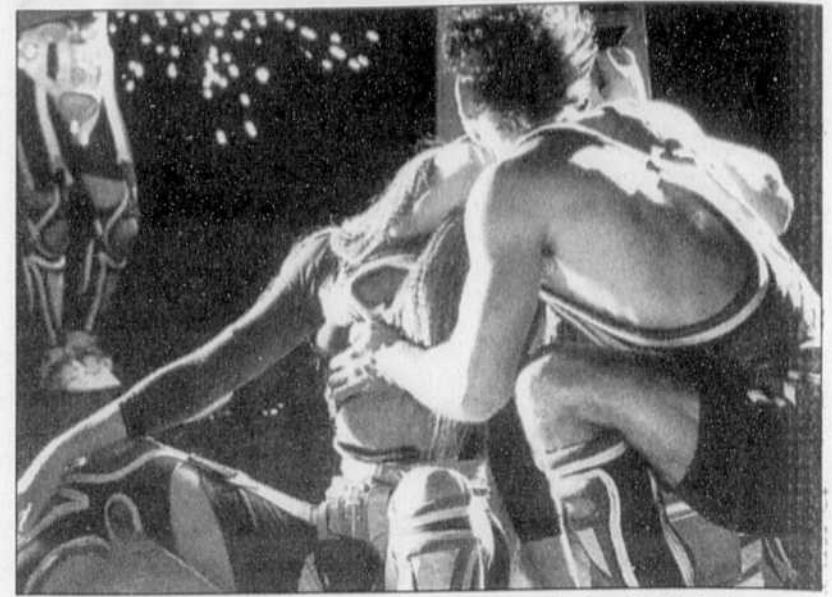
D'ici là, tous les dirigeants et les employés de Radio-Québec attendent avec impatience leur budget pour l'année prochaine, qui sera connu dans quelques semaines. Après avoir subi des compressions importantes au cours des dernières années, la direction s'attend à ce que le gouvernement lui octroie des subventions égales à celles de cette année. Et dire qu'elle rêve de produire plusieurs grosses télé-séries!

STARMANIA Un gros projet cinématographique

SUITE DE LA PAGE C1

n'a jamais cédé les droits, n'en finit plus de proliférer. En conférence de presse cette semaine à la maison ouremontoise du parolier, il annonçait officiellement que la production parisienne de Starmania s'amènerait au Québec, du 12 au 22 mai au Théâtre St-Denis, et les 9, 10 et 11 juin au Grand Théâtre de Québec. Gros événement chez nous, mais étape parmi d'autres dans l'irrésistible plan de conquête mondiale qui passera éventuellement par le West End de Londres (dans la version anglaise, Tycoon, transposée par Tim Rice) et finira bien par aboutir à Broadway. Les offres, comme on dit, affluent. «Venus du Japon, d'Australie, de New York, de Londres, de Toronto, les producteurs ont vu, ont aimé, et plusieurs ont proposé. «Deux producteurs à Londres le veulent, et on a aussi une très grosse proposition pour le cinéma», chuchotait Plamondon mardi. «Ça ne me déplaît pas qu'on le fasse à l'écran, pour le fixer une fois pour toutes, pour que je puisse passer à autre chose.» C'est concevable, Starmania au cinéma? «C'est très cinématographique comme sujet. Ça demande un réalisateur qui a une vision, un Terry Gilliam qui a fait Brazil, ou un Alan Parker qui a fait The Wall. Il faut des moyens et de l'imagination. Je ne signerai pas avec un producteur sans connaître le réalisateur.»

Le saga de Starmania dépasse l'entendement. Voyez les chiffres: près d'un million de spectateurs ont vu le spectacle en dix-huit ans; on a écoulé un million de copies du premier album (le bleu, avec Diane Dufresne, Claude Dubois, France Gall, Daniel Balavoine et compagnie), et un demi-million de mieux pour les autres moutures. S'ajoutent, rien qu'en France, les 500 000 exemplaires de Tycoon, la version all-stars anglaise (avec Cyndi Lauper, Tom Jones, Ronnie Spector et consorts), et les 300 000 des Enfoirés. Si j'étais Plamondon, cela suffirait à m'entretenir. Ce qui l'amuse, lui, m'expliquait-il entre deux bouchées devant ses sujets du resto Ferrari, ce sont les nouveaux fans, «des jeunes filles qui collectionnent toutes les versions de Starmania et se livrent à de savantes analyses comparées des différentes



Près d'un million de spectateurs ont vu Starmania depuis dix-huit ans.

interprétations». Certains soirs, il signe des autographes pendant une demi-heure. Lui, Plamondon, assailli par les midinettes! J'aurais voulu être un artiste...

S'entendant jouer la rockstar, il s'est mis à sourire de son drôle de sourire, trop maladivement timide pour se laisser aller à un grand rire sonore, mais visiblement content derrière ses lunettes fumées. C'est fou, Plamondon a beau les porter en tous lieux et à toutes heures, ses binocles teintés ne cachent absolument rien. On voit en lui aussi clairement qu'un chirurgien son quadruple-pontage en cours d'opération. L'angoisse ne le quitte jamais totalement. Une semaine après le diner chez Ferrari, à la première du spectacle de Marc Drouin au Théâtre de Dix Heures, il vaudra savoir si j'ai aimé Starmania. C'est comme ça. Son appétit de reconnaissance et d'amour est insatiable. Et son émotion devant le succès enfantine, pure. C'est ce qui le rend attachant. Il craque, il s'émotionne, il s'indigne, il bafoille, il a des tremolos dans la voix,

il a des crottes sur le cœur, il s'emporte, il foudroie, il s'émeut. Lui qui tient mordicus à son cool jamesdeanien, il est beau à voir quand il perd le contrôle; aux dernières Victoires de la musique, par exemple, alors qu'il étreignait comme un bébé le massif trophée qui récompensait en fin Starmania. Quand il a remercié Michel Berger, sa voix s'est brisée, et il a failli échapper l'objet.

Le Starmania que vous verrez est étonnant. Hautement symbolique, fort spectaculaire, véritablement renouvelé. Moi qui abhorre les comédies musicales, j'ai marché à fond, fasciné par la mise en scène de Lewis Furey, les éclairages d'Alain Lortie, les costumes pseudo-futuristes de Philippe Guillotel (entre le Métropolis de Fritz Lang et L'Orange Mécanique de William Friedkin). Luce Dufault y est sublime de justesse, et Bruno Pelletier s'en tire plus qu'honorablement. Mais vous aimez ce Starmania d'abord et avant tout pour les mêmes raisons que les autres fois. Pour les chansons de Berger et Plamondon.

BLUES Et vive l'utopie!

SUITE DE LAPAGE C1

à jour par la revue Mainmise et aux parfums paradisiaques du Flower Power, ils sont restés copains-copains.

Si Reissner, guitariste alliant les douces épices caramélisées du blues, ne fait plus partie du groupe il reste tout de même dans le portrait. Il n'est pas avare, alors il socialise ses idées. Avec Stephen, avec Andrew, avec Michael Browne, John McColgan, Robert David et Martin Boodman.

L'autre nuit, ils ont pris possession de la scène du Campus histoire de nous présenter leur dernier album qui, on le répertorie, s'intitule Here On The Highway. En plus des membres réguliers, il y avait Peter Measroch, pianiste qui fait dans la musique de film et de TV, un violoniste et deux choristes. Ça fait que parfois, ils étaient dix. La scène était pleine, la salle également.

Avec sa veste blanche, son noeud papillon rouge, et ses lunettes noires et roses, Stephen Barry avait l'air d'un maître d'hôtel rescapé de Casablanca. Mieux, il avait l'air de Buddy Holly si Buddy Holly avait atteint les 47 ans. Heureux d'être encore-là après vingt-cinq de blues, heureux, à juste titre, du travail accompli sur le dernier album, il a chanté tout bonnement... I Don't Have To Worry. C'est mathématique, c'est logique.

A sa gauche, il y avait Michael Browne et ses guitares. Michael a intégré le groupe en 1984. Cela fait 23 ans qu'il est immigrant reçu. Il est américain d'origine. Son père vient de Pennsylvanie, sa mère du New Jersey ou inversement. Le premier fut prof de littérature à l'Université de Montréal. La seconde enseignait la littérature à Dawson. Comme Stephen, Michael s'est approprié le français.

Il avait 3 ans, lorsqu'il a débarqué à Montréal. Entre sa septième et sa

dixième année, Michael a entendu du blues et du folklore. Depuis, «je n'ai rien cherché d'autre.» Chez lui, il y a trois mille albums et tous les bouquins de Jim Thompson, l'auteur du «coup de torchon» cher à Tavernier.

Comme il a la fibre historique, il campe le rôle du pourvoyeur des vieux blues dont on a perdu la trace. Tenez, c'est lui qui chante Living In The White House de Johnny Shines, Too Lazy, Bull Doze Blues, Voodoo Music et autres splendorides vieilleries. La musique, cet anglo-américain ne fait que ça. Pour gagner sa croûte, il donne des cours chez lui comme il raconte en musique l'histoire du blues dans les cafés du Mile End et les Maisons de la culture.

Robert David est né en Nouvelle-Écosse. Son père était dans le pétrole. Alors il a beaucoup voyagé. Il a vécu en Inde et en Angleterre. Pour payer le loyer, Robert cuisine des hamburgers et des hot-dogs. Et comme entre le pétrole et les fourneaux il a toujours eu chaud, il porte toujours un bandeau. Cette coquetterie hygiénique traduit une affection pour le boulot.

Sur son saxo, quand il joue par exemple Social Suicide, il sculpte des notes rugueuses, des notes noires. Comme emboucheur, il doit employer de la no 5, minimum. Autrement dit, Robert David est un gros travailleur au style zen.

John McColgan, c'est le plombier de la bande. C'est le batteur. Il est né en Virginie. Il a vécu en Californie. À quinze ans, il a débarqué à Montréal. Puis, il a passé quatre ou cinq années à Amsterdam. Puis au début des 80, il est revenu à Montréal.

Pour Stephen, Michael et les autres, il bat avec toute l'énergie du plombier spécialisé dans l'installation de la tuyauterie nécessaire à l'arrosage estival des pelouses. Sur les tambours, il démontre une maîtrise de la ponctuation claire. Il ne fait pas dans le détail; jamais il ne louvoie.

Martin Boodman a étudié également à McGill. D'ailleurs, il y est toujours. Aux jeunes, il enseigne comment la justice joue entre le bien et le mal. Il est avocat de formation. Et oui, il est prof à la faculté de droit de McGill. Mais ne vous en faites pas, madame. L'autre soir lorsqu'il a joué les notes de Pretty Woman, on s'est dit: «Ce type-là n'hésiterait pas une seconde à défendre Mata-Hari. Bravo».

Martin comme Stephen et Michael, John et Andrew, Robert et Peter, sont des avocats de la contre-culture. Celle, il serait temps de la recultiver, que défendait Mainmise. Ces musiciens étaient là-dedans, dans l'utopie célébrée par Mainmise. Ils y sont toujours. Et ce qu'ils ont de bien, de très bien, ces anglos, c'est qu'ils sont des avocats inconscients!

Faire un album de blues en rognant sur la plomberie, les balcons et la peinture histoire d'entretenir des rêves qui sont des rêves à méditer parce qu'ils ne marchent jamais sur les pieds d'autrui, avouez que c'est pas évident. Le plus drôle, le plus chouette, c'est que leur album traduit magnifiquement l'actualité de ces rêves. Comme si cela était encore possible...

MUSIQUE en tête

LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

FÉVRIER

21

LUNDI, 21 FÉVRIER À 20H  
LE QUATUOR MORENCY  
SAISON 1993-1994 — 15<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
BEETHOVEN: QUATUOR EN DO MAJEUR, OP. 59 N° 3  
SOULIMA STRAVINSKY: QUATUOR À CORDES N° 1  
GRIEG: QUATUOR À CORDES EN SOL MINEUR, OPUS 27  
CINQUIÈME SALLE, PLACE DES ARTS  
Billets: 842-2112 ou 790-1245 — Renseignements: 484-5556

24

ORCHESTRE DE CHAMBRE I MUSICI DE MONTRÉAL  
UNE SOIRÉE DE PREMIÈRES  
La première audition montréalaise de Tabula Rasa d'Arvo Pärt (Eleonora et Natalya Turovsky, violons) et de Sommernacht op. 58 de Othmar Schoeck  
Également au programme:  
Brahms: Sextuor à cordes no. 2 op. 36  
Jeudi 24 février, 20h00 - Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau  
Billets: 16,97 \$ / 12,48 \$ (étudiants et aînés) - taxes et redevance en sus

28

Le cycle de conférences 1994 de la faculté de musique de l'Université McGill présente  
GOTTFRIED H. WAGNER, musicologue  
«German Culture and Politics»  
Wagner's antisemitism: contradictions and consequences until today»  
le lundi 28 février à 16 h 30 à la salle Redpath (campus de McGill, 3461, rue McTavish)  
Cette conférence est gratuite et le public y est cordialement invité  
Renseignements: 398-4547

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR ET LA COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

Francine Raymond

Auteure-compositrice de l'année

Les 16, 18 et 19 mars à 20h

SPECTRUM  
318, STE-CATHERINE O. Pl. des Arts (inf. 861-5851) billets au Spectrum, chez Admission et au 790-1245 (+frais)

Ultramar PRÉSENTE

LE TOUT NOUVEAU SPECTACLE DU

CIRQUE DU SOLEIL

PREMIÈRE MONDIALE

LE 21 AVRIL AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS AUJOURD'HUI!

BILLETTS EN VENTE AUX COMPTOIRS ADMISSION

(514) 790-1245 / 1-800-361-4595 • VENTE DE GROUPES (514) 522-9272

FRAIS DE SERVICES EN SUS

BANQUE NATIONALE  
EATON  
MIX 96.9 VARIETY  
SRC  
CFCL 105.7 FM  
Air Canada  
LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL  
CKOI 96.9 FM

LES ARTS

CINÉMA

# Illusions perdues

**DIEU VOMIT LES TIÈDES**  
De Robert Guédiguian, avec Ariane Ascaride, Pierre Banderet, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Jacques Boudet, Farouk Bermouga, Hélène Surgère, Patrick Bonnel, Christine Brücher. Scénario: Sophie Képès et Robert Guédiguian. Image: Bernard Cavalie. Musique: Kurt Weill, Pergolesi. France, 1989. 1h40. Au Parisien jusqu'au 24 février.

FRANCINE LAURENDEAU

Je découvrais avec un très grand plaisir la semaine dernière Robert Guédiguian, un cinéaste pourtant parvenu à son cinquième long métrage. *L'Argent fait le bonheur*. Je me suis dit que j'avais du rattrapage à faire et fort heureusement *Dieu vomit les tièdes*, son avant-dernier film, est inscrit au programme de l'opération «30 jours du film européen» qui se poursuit cette semaine au cinéma Parisien.

Au cours d'une soirée où il a trop

bu, Cochise (Jean-Pierre Darroussin) a un éclair de lucidité qu'il traduit en un geste imprudemment courageux. Il s'avoue qu'il n'en peut plus de cette vie qui n'est pas la sienne, de ce monde parisien où il est profondément mal à l'aise, de cette carrière d'écrivain à la mode à qui on refille des ouvrages de commande. Alors il plaque tout et descend vers le Midi où il a vécu sa jeunesse. Cette jeunesse était idéaliste. Avec deux copains et une copine, il avait échangé un serment, le serment de ne jamais trahir un rêve de justice et de fraternité. Il retrouve ses amis et la petite bande se reforme, chacun conservant son surnom. Frisé est devenu un artiste marginal qui revendique bien haut sa pureté. Tirelire (Ariane Ascaride) est serveuse dans un café, elle est libre et fière. Quatre-Oeil est un journaliste qui ne s'encombre pas de scrupules. On ne peut pas dire qu'il soit vraiment corrompu. Il ménage la chèvre et le chou, il compose. Et il a du pouvoir

dans la région. Si un des quatre a trahi le serment, c'est bien lui. Mais tout n'est pas si simple. Il y a l'angoisse paralysante qui plane sur Cochise. Il y a le beau sourire contagieux et l'affection de Tirelire. Il y a le mystère du ténébreux Frisé. Il y a la sincérité, malgré tout, de Quatre-Oeil. Et, compositrice essentielle, le paysage lumineux et glauque d'une petite ville maritime baignée de tous les côtés par l'eau. D'une petite ville maritime hantée par de grands bateaux fantomatiques qui passent dans le canal tandis que s'incline, devant eux, le pont tournant. Dans le port désert, on peut toujours aller à la pêche. Et observer les noyés que berce tendrement la mer étale. Si on peut dire que *L'Argent fait le bonheur* est une fable sociale en forme de comédie, *Dieu vomit les tièdes* se laisse moins facilement circonscrire. C'est un film plus enveloppant, plus sottement construit, dont le charme vous gagne peu à peu, avec des moments d'une poignante nostalgie. Nostalgie des grands rêves qu'on n'a pas su réaliser. La désillusion est ironiquement soulignée par les préparatifs des fêtes du Bicentenaire de la Révolution Française (le film est situé et tourné en 1989). L'atmosphère générale m'a rappelé la tristesse feutrée des *Grands Enfants*, de Paul Tana. Sauf que la dernière séquence est un cri. Enfin, quand on vient de voir *L'Argent fait le bonheur* avec les mêmes acteurs principaux qui sont Jean-Pierre Darroussin et Ariane Ascaride, on admire l'inventivité du réalisateur et le talent de ces acteurs qui savent si intelligemment se renouveler d'un film à l'autre.



Bleu représentait la liberté, Blanc illustre l'égalité.

# Blanc comme la vengeance

**BLANC**  
Réal: Krzysztof Kieslowski. Scénario: Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz. Avec Zbigniew Zamachowski, Julie Delpy, Janusz Gajos, Jerzy Stuhr, Grzegorz Warchol, Jerzy Nowak. Image: Edward Klosinski. Musique: Zbigniew Preisner. Au Nouvel Elysée.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Ceux qui comme moi ont adoré *Bleu* risquent d'être un peu désorientés par *Blanc* de Kieslowski. Une poésie habitée de mysticisme et de mystère baignait le premier volet de la trilogie et l'omniprésence de la couleur bleu, de la musique envoûtante de Zbigniew Preisner faisaient de ce film une symphonie pour l'oeil et l'oreille, un vrai moment de magie cinématographique.

Rien de tel pour *Blanc*, cette seconde tranche de la trilogie française bleu blanc rouge. Mais un climat plus grinçant, une intrigue à la mécanique féroce et complexe qui emprisonne ses victimes. Et pourtant la signature inimitable du virtuose à chaque détour.

*Blanc* paraît davantage contemporain de l'époque polonaise de Kieslowski. Celle de l'insolite à l'humour noir. Du temps où il réalisait les épisodes de son *Décadence*, où il était plus drôle et moins mystique que dans ce *Bleu* à la mélancolie tragique.

Cela dit, Kieslowski demeure tout entier présent dans le biais détourné par lequel il aborde son thème. *Bleu* représentait la liberté, *Blanc* illustre l'égalité. Devise que Kieslowski ne prendra pas de face, comme il se doit, mais à travers un angle que lui

seul pouvait trouver, nécessairement alambiqué. Egalité ici, signifiant égalité dans la vengeance. Le film est une de ces coproductions comme Kieslowski les goûte, lui qui fait du chevauchement de cultures la matière de ses films. Le film sera mi à Paris, mi à Varsovie. Il débute au Palais de justice sur un divorce. Celui de Karol (Zbigniew Zamachowski) et Dominique (Julie Delpy), coiffeurs de leur état. Il est Polonais. Elle est Française. Il n'a pas réussi à consommer le mariage, trop nerveux sans doute le type. Mais l'épouse bafouée devient folle de rage, le ruine, essaie de le faire passer pour incendiaire. Et il atterrit dans le métro de Paris, à faire la Manche en jouant un air triste sur son peigne. Comment Karol pourchassé par la police française réussira à gagner la Pologne pour y devenir un gros bonnet, cette Pologne où tout s'achète, les identités, les gens, les cadavres, et une nouvelle virginité juridique en prime, vous le découvrirez dans ce film qui rebondit sans grincer en mêlant les genres, et en flirtant avec le polar, la comédie, l'absurde. Le film est un corps à corps entre lui et elle. Mais aussi entre l'Est et Ouest. L'Est gâté, égoïste, indifférent. L'Est corrompu jusqu'à la moel-

le qui manque de tout et ne se pique pas de moyens pour obtenir son lot. *Blanc*, c'est Kieslowski qui rit jaune, avec le jeu caustique et quelque peu chaplinesque de Zamachowski qui porte le film sur son interprétation nuancée et puissante. Julie Delpy si froide, est beaucoup moins habitée. Elle est là comme une chatte griffante, lointaine pourtant. En quelque part, on se dit que Kieslowski ne s'intéresse pas tant que ça à ses acteurs. Il courtise les objets, les symboles, ce sont eux qu'il fait parler, semant partout des signes: un buste de femme, un rail, un peigne, des rideaux, un envol d'oiseau. La caméra s'attarde sur eux. L'inanimé à la parole. La couleur blanche sera à peine suggérée par la voile de mariée, un jet de lumière. L'ironie baigne tout. *Blanc* est un film intelligent, bien huilé, qui soulève un tas de questions, émotives, politiques. Je suis de ceux qui ont gardé pourtant la nostalgie de *Bleu*, pour la magie des images, pour la splendeur de la musique (ici plus effacée), pour le mysticisme, désormais envolé. Nous voici de retour sur terre, une terre déchirée, mais plus sèche, sans la dimension supérieure venue la racheter.



Dieu vomit les tièdes, un film du même réalisateur que *L'Argent fait le bonheur*.

# Platement prétentieux

TRÈS BRÈVE HISTOIRE DE MEURTRE, DE SENTIMENT ET D'UN AUTRE COMMANDEMENT

Écrit et réalisé par Rafal Wiczynski, avec Katarzyna Weglicka, Mariusz Czajka, Tomasz Sapryk, Zofia Merle, Magdalena Komornicka, Zbigniew Zamachowski. Image: Andrzej J. Jaroszewicz. Son: Piotr Domaradzki. Montage: Teresa Miziolek et Marek Denys. Musique: Maciej Korczak-Stawujak. Pologne, 1992. 1h40. Version originale, sous-titres français. Au Parisien jusqu'au 24 février.

FRANCINE LAURENDEAU

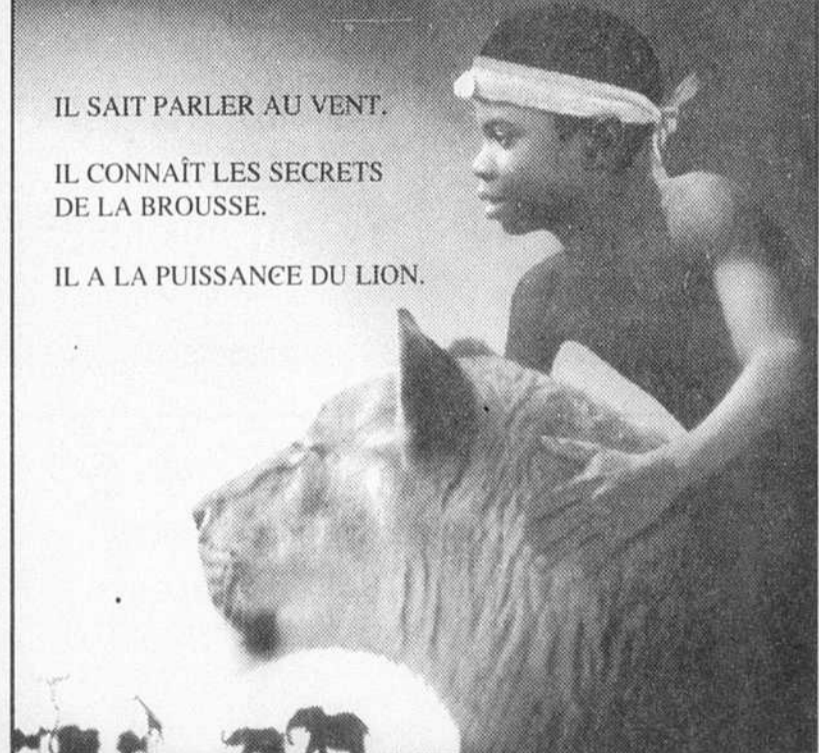
Toujours dans le cadre des «30 jours du film européen», voici que nous arrive de Pologne le premier film d'un cinéaste de vingt-trois ans. D'abord acteur de théâtre et, semble-t-il, surtout de cinéma, Rafal Wiczynski a été un beau jour atteint par le virus de la réalisation. Il s'est inscrit à l'École du cinéma de Lodz et voici donc son premier long métrage. C'est

une variation sur le thème du trio amoureux ou, plus précisément, sur la valse-hésitation que fait subir la mignonne Kasia à ses deux soupirants. L'un est un authentique cambrioleur que la prison vient de relâcher. Il apparaît dans son appartement par le puits de lumière qui domine sa salle de bains. D'abord effrayée, la jeune femme va peu à peu lui trouver des qualités. L'autre, c'est le facteur, un garçon naïf et gentil qui l'invite au cinéma — elle n'aime pas le cinéma — et qui la couvre de fleurs: elle ne lui dit même pas merci. Elle finit quand même par tomber enceinte du voleur et par épouser le facteur. Mais tout n'est pas dit. Je renonce à vous raconter la suite de cette histoire dont les autres protagonistes sont un chien fantasque et les mamans du cambrioleur et de Kasia. Le ton recherché est celui de la fantaisie et de l'humour. Le résultat n'est pas sur l'écran. On se lasse très vite de ces jeux prétentieux drôles mais terriblement prévisibles, de ces dialogues faciles, de l'interprétation

artificielle et fade de ces acteurs. Vous me direz qu'il s'agit, après tout, d'un premier film et d'un film polonais qui a le mérite de nous être présenté en version originale avec sous-titres français; et que pour cela, très brève histoire de meurtre, de sentiment et d'un autre commandement peut susciter l'intérêt des esprits curieux. Et vous aurez sans doute raison. Mais ce qui m'empêche d'être indulgente, c'est la fatuité que révèle le titre, une allusion présomptueuse à l'œuvre autrement imaginative et dynamique de son compatriote Krzysztof Kieslowski. Ces prétentions n'empêchent pas la mise en scène de Rafaël Wiczynski d'être platement mollasse. En somme, je me suis profondément ennuyée et je ne crois pas nécessaire d'épiloguer davantage sur ce coup d'essai qui est loin d'être un coup de maître.

Plus de 1 200 000 spectateurs en France!

“Walt Disney peut aller se rhabiller: l'odeur de l'Afrique qui baigne tout le film le fait échapper à une étiquette commerciale... Un merveilleux conte pour enfants de tous âges!”  
— Louise Blanchard, JOURNAL DE MONTRÉAL



LUC BESSON PRÉSENTE  
**L'ENFANT LION**  
UN FILM DE PATRICK GRANDPERRET  
LUC BESSON PRÉSENTE L'ENFANT LION UN FILM DE PATRICK GRANDPERRET AVEC WERE WERE LUKING SOULEYMANE KOLY ET SIDY LAMINE DIARRA SCÉNARIO DE CATHERINE K. GALODE ADAPTE DE "SIRGA LA LIONNE" DE RENE GUILLOT ÉDITIONS MAGNARD DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JEAN-MICHEL HUMEAU SECOURS NIKOS MELETOPOULOS MUSIQUE SALIF KEITA MONTAGE SEAN BARTON YANN DEDET SCRIP SUPERIEUR RICHARD MORGIEVE DOMINIQUE GALLIENI PRODUIT PAR PATRICK GRANDPERRET ET YANNICK BERNARD  
DÈS LE 25 FÉVRIER

“VOICI ‘BLANC’, PLUS ÉCLATANT QUE ‘BLEU!’”  
Libération

“LE MAGNIFIQUE HÉROS DE ‘BLANC’ EST EXTRAORDINAIRE! LE ROMANTISME EN CREUX DE KIESLOWSKI EXPLOSE!”  
Le Monde

“Comme il est ÉTONNANT ce Zamachowski: quel stratège DIABOLIQUE!”  
L'Événement du Jeudi

“‘BLANC’ est un film PASSIONNANT DE BOUT EN BOUT!”  
Positif

“Au moins aussi dense et fort que ‘Bleu’: Zamachowski est IRRÉSISTIBLE!”  
Huguette Roberge, La Presse

“On suit avec PASSION les métamorphoses de Zamachowski, MERVEILLEUX, star en Pologne.”  
InfoMatin, Paris

“Julie Delpy est LUMINEUSE...”  
Max

TROIS COULEURS  
**BLANC**  
COMPÉTITION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE BERLIN 94  
UNE TRILOGIE DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI  
AVEC ZBIGNIEW ZAMACHOWSKI JULIE DELPY  
...le plus inégal des deux n'est pas celui qu'on croit!  
DÈS LE 25 FÉVRIER  
VEN. SAM. DIM. ET MAR.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:15  
LUN., MER. ET JEU.: 5:00 - 7:15 - 9:15  
DES JARDINS 849-FILM  
MAISON DU CINÉMA 566-8782  
NOUVEL ELYSÉE 288-1857

12 NOMINATIONS AUX OSCARS  
MEILLEUR FILM  
Meilleur réalisateur: Steven Spielberg  
Meilleur acteur: Liam Neeson  
Meilleur Acteur De Soutien: Ralph Fiennes  
Meilleure Trame: Sonore  
Un Film De STEVEN SPIELBERG  
**LA LISTE SCHINDLER**  
VERSION FRANÇAISE DE "SCHINDLER'S LIST"  
EN V. O. ANGLAISE ET EN V. FRANÇAISE  
CONSULTEZ LA CHRONIQUE DU JOURNAL  
ÉGALEMENT À L'AFFICHE AUX CINÉMAS STE-THERÈSE ET BOUCHERVILLE.

7 NOMINATIONS AUX OSCARS  
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR: Daniel Day Lewis  
MEILLEUR RÉALISATEUR - MEILLEUR SCÉNARIO  
“UN DES MEILLEURS ET DES PLUS PUISSANTS FILMS DE L'ANNÉE.”  
Daniel Day-Lewis donne la performance de l'année dans cette histoire vraie d'injustice qui vous rivera à votre siège. Un film frappant.  
- Peter Travers, ROLLING STONE MAGAZINE

UNE HISTOIRE VRAIE DU DIRECTEUR DE "MY LEFT FOOT"  
DANIEL DAY-LEWIS  
EMMA THOMPSON  
“UNE HISTOIRE PRENANTE... UN FILM PASSIONNANT.”  
Le Gerry Conlon de Daniel Day-Lewis est une riche création.  
- David Ansen, NEWSWEEK MAGAZINE  
**AU NOM DU PÈRE**  
VERSION FRANÇAISE DE IN THE NAME OF THE FATHER  
EN V. O. ANGLAISE ET EN V. FRANÇAISE  
CONSULTEZ LA CHRONIQUE DU JOURNAL  
ÉGALEMENT À L'AFFICHE AUX CINÉMAS TERREBONNE, STE-THERÈSE, REPENTIGNY ET BOUCHERVILLE.

LES ARTS

CINÉMA

# Des traces sur la pellicule

**LA BÊTE DE FOIRE**  
D'Isabelle Hayeur  
(Québec, 1992, 70 minutes)

**UNE NUIT AVEC TOI**  
De Claude Demers (Québec, 1993, 28 minutes). Au cinéma Parallèle, du 24 février au 2 mars, 21h15.

**JEAN-CLAUDE MARINEAU**

La découverte d'un vrai talent, d'un vrai sens du cinéma est toujours un moment précieux, imprévisible par nature. Et trop rare pour le laisser passer sans crier gare. *La bête de foire* est de la race des premiers films qui laissent des traces, même si on saisit mal au premier visionnement l'ampleur de ce qu'ils remuent en nous. Chose certaine, on n'en sort pas tout à fait indemne. Ça doit

bien être l'indice de quelque chose. Je ne vais pas essayer de raconter ici le détail de cette histoire où tout se dédouble de bien curieuse façon, autant les identités que les temps du récit. Pas plus que je ne cherche vraiment à interpréter les raisons qui ont poussé Irène à s'enfermer dans une cage, à l'abri du monde et de son amoureux Grégoire. Attendant quoi, on ne sait pas trop, sinon une libération qui semble ne pouvoir venir que d'elle-même. Mais comme elle est le siège d'un écho du passé sur lequel elle n'a aucun contrôle puisqu'il ne lui appartient pas, on comprend que rien n'est simple et que la logique ne nous aidera pas vraiment à absorber le choc de l'enchaînement des séquences.

*La bête de foire* est donc d'une certaine façon, un film fantastique, puisque les temporalités et les espaces convoqués se contaminent les



Dans *La bête de foire* le temps et l'espace ne se conforment plus à la logique ordinaire.

uns les autres selon un ordre qui ne relève pas de la logique ordinaire, même cinématographique. Il y a, pour le dire autrement, véritable construction d'un monde parallèle dans ce film. Mais en même temps, et c'est sans doute là le vrai ressort de l'étrangeté qui s'en dégage, on reconnaît nombre de lieux communs transcendés par leur représentation, par leur intégration à cet autre univers qu'est le film.

Tout ça peut paraître bien éloigné des raisons qui vous ramènent de temps en temps vers les salles de cinéma. Mais ça ne l'est peut-être pas tant que ça. Parce que je n'ai pas encore parlé des deux acteurs qui, de chaque côté de la clôture, portent ce film à bout de bras, Linda Roy et Da-

vid La Haye. Isabelle Hayeur leur a écrit des textes d'une rare limpidité émotionnelle, d'une qualité presque théâtrale qu'ils livrent avec tout ce qu'ils ont dans le corps, c'est-à-dire dans le cœur. Ces personnages ne sont pas des fantômes libérés trop tôt des pages d'un scénario, comme trop de productions locales en ramènent par les temps qui courent, mais des êtres de celluloid complets et complexes. C'est là une grande qualité, un vrai plaisir aussi. Tout n'est sûrement pas d'une simplicité téléromanesque dans *La bête de foire*, la déroutante sens fait partie du rendez-vous, et la photographie, le décor à la fois fin et début de siècle, le montage, la musique y participent à leur manière.

Linda Roy, qui remportait il y a un

an le prix Luce-Guilbault pour son interprétation d'Irène dans *La bête de foire*, est également au générique de l'autre film présenté en première partie de ce programme double, *Une nuit avec toi*. Également produit par Martin Paul-Hus, d'Amérique Film, c'est des deux films le plus sage. Sage dans sa mise en scène habile mais presque trop bien contrôlée, sage dans ses dialogues quelque peu explicatifs, sage encore dans sa construction formelle qui, une fois installée, ne nous réserve pas vraiment de surprises. On sent chez Claude Demers, dans son film, un vrai désir de cinéma par sa manière de travailler la lumière, le rythme sonore, le montage. Alors que manque-t-il pour qu'on décolle vraiment? Sans doute un propos plus complexe qui sache s'élever un peu au-dessus de l'anecdote de cette rupture mal consommée.

Ces deux films réunis sous la bannière presque involontaire de «cinéma indépendant» posent (ou repoussent) la question de la liberté et de l'audace intuitive à l'oeuvre dans l'acte de créer. Au risque de se casser la gueule, de se perdre puis de se retrouver, au risque aussi de faire parfois, par la grâce d'on ne sait quelle déesse, de bien bons films, il y a ici, en ce moment, des cinéastes qui se posent en alternatives réjouissantes face au cinéma officiel de toutes provenances. Ils se tiennent dans l'ombre pour l'instant, mais sachez entendre leurs voix. Car tôt ou tard leurs films viendront à vous.

**A L'ÉCRAN**

**OÙ LE SOLEIL EST FROID**  
★★★  
De Roumain Bogdan Dimitrescu. En noir et blanc, un film minimaliste. Sur très peu d'action ou de dialogues, mais un rythme hypnotique qui dit la rencontre d'une errante et d'un gardien de phare. On peut y lire une allégorie de la Roumanie, post Ceaucescu qui retient son souffle mais se trouve orpheline d'espoir. Une oeuvre troublante à force d'immobilité. Amateurs d'action s'abstenir. Au Parisien.  
Odile Tremblay

**ZANZIBAR**  
★★★ 1/2  
De la Française Christine Pascal, un film dans le film sur «la belle aventure du cinéma... sur fond de drogue, de fric, de sexe, de rêves entrecroisés. Un regard très fin, un montage constant, quelques moments dérobés à la vie qui nourrit le film qui nourrit la vie». Une oeuvre sensible, qui chevauche les dimensions, sur un vrai refus de complaisance. A savourer lentement. Au Parisien.  
Odile Tremblay

**BLANC**  
★★★★  
De Kieslowski, le second volet de la trilogie française. Le film veut illustrer la notion d'égalité, mais par le biais Kieslowski. Place à l'égalité dans la vengeance. Celle d'un couple déchiré, celle de l'Est face à l'Ouest. Coproduction se déroulant en partie à Paris, en partie à Varsovie, Blanc paraît plus grinçant, plus noir, brillant mais moins lumineux et mystique que le sublime Bleu. Au Nouvel Élysée.  
Odile Tremblay

**TRÈS BRÈVE HISTOIRE DE MEURTRE, DE SENTIMENT ET D'UN AUTRE COMMANDEMENT**  
★  
De Rafaël Wiczynski. Une jeune fille hésite entre deux soupriants, tombe enceinte de l'un et épouse l'autre. Cette histoire banale et platement réalisée suscitera peut-être l'intérêt des esprits curieux parce qu'il s'agit d'un premier long métrage polonais projeté en version originale. C'est là sa seule vertu. Au Parisien jusqu'au 24 février.  
Francine Laurendeau

**DIEU VOMIT LES TIÈDES**  
★★★★  
De Robert Guédiguian. Dans le Midi de la France, quatre amis d'enfance se retrouvent, évoquent leur rêve de jeunesse et confrontent leurs illusions perdues. Du réalisateur de L'Argent fait le bonheur, un film tendrement évocateur et poignant de nostalgie. Au Parisien jusqu'au 24 février.  
Francine Laurendeau

**MON AMIE MAX**  
★★★★  
Le dernier Michel Brault traite du drame des «filles mères» des années 60 condamnées à faire adopter leurs enfants, dans la honte et l'opprobre. Geneviève Bujold (très sombre) y tient la vedette. Sur des images un peu esthétisantes et un scénario qui n'a pas assez creusé son thème. Mais une harmonie de traitement où se retrouve la griffe de Brault.  
Odile Tremblay

**MY FATHER, THE HERO**  
★★ 1/2  
De Steve Miner. Une attendrissante et drolatique histoire de relations père-fille. Ceux qui ont vu le film de Gérard Lauzier Mon père, ce héros trouveront son remake balourd. Les autres y découvriront peut-être un nouvel acteur comique: Gérard Depardieu. Au Loews entre autres.  
Francine Laurendeau

**FAMOUS PLAYERS**

★ **DOLBY STEREO** INFO-FILM: 866-0111  
De 11h00 à 22h00

**LE BÉBÉ**  
PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.  
1-00-3-15-9-20-7-20-9-25  
ST-HYACINTHE 773-9492  
Le Paris

**EN NOMINATION POUR L'OSCAR DU MEILLEUR FILM ÉTRANGER**  
**ADIEU MA CONCUBINE**  
Un film de CHEN KAIGE  
PALACE 866-8911  
610 Ste-Catherine O.  
Tous les jours 1-30-5-00-8-30

**La leçon de PIANO**  
13 ANS+  
PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.  
1-10-3-50-6-30-9-20  
CENTRE LAVAL 488-7776  
1500 Le Corbusier  
1-10-3-50-6-40-9-20  
Aussi aux DALPHIN, BOUCHERVILLE, VALLEYFIELD, TROIS-RIVIÈRES, ST-BASILE et en anglais aux LOEWS et FAMOUS PLAYERS 8

**UN, DEUX, TROIS SOLEIL**  
UN FILM DE BERTRAND BLIER

EN NOMINATION POUR 4 CÉSARS  
13 ANS+

PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.  
1-2-45-3-00-5-15-7-25-9-35

**GAGNANT DE 3 PRIX AU RENDEZ-VOUS DU CINÉMA 1994**  
MEILLEURE ACTRICE • GENEVIÈVE BUJOLD  
MEILLEUR JEUNE ESPOIR • JOHANNE MCKAY  
MEILLEUR SCÉNARIO • JEFFERSON LEWIS

GENEVIÈVE BUJOLD MARTHE KELLER

*Mon amie Max*

UN FILM DE MICHEL BRAULT

AVEC JOHANNE MCKAY MARIE GUILLARD MICHEL RIVARD  
RITA LAFONTAINE VÉRONIQUE LE FLAGUAIIS ET PATRICE BISSONNETTE  
MUSIQUE DE JEAN-FRANÇOIS DANIELLE BISSY  
MONTAGE DE GUY FOURNIER  
COSTUME DESIGNER ANNE PRITCHARD  
COIFFURE JEAN-FRANÇOIS LAPLANTE  
SON PATRICK ROUSSEAU  
MUSIQUE JACQUES GAGNE  
MONTAGE LUCIE ROBITAILLE

**MAINTENANT À L'AFFICHE!**

PARISIEN 866-3856  
480 Ste-Catherine O.  
12-20-2-40-4-50-7-00-9-20

VERSAILLES 353-7880  
Place Versailles  
ven-sam-dim-mar-mer  
12-25-2-45-5-00  
COUCHE-TARD sam 11-45

CENTRE LAVAL 488-7776  
1500 Le Corbusier  
12-15-2-30-5-00-7-15-9-30

STE-ADELE 229-7655  
Cinéma Pius  
12-15-2-30-5-00-7-15-9-30

## Hors les codes

**OÙ LE SOLEIL EST FROID**  
Réal. et scénario: Bogdan Dimitrescu. Avec Oana Pellea et Gheorghe Visu. Image: Doru Mitran. Musique: Adrian Enescu. En noir et blanc. Roumanie, 1991. v.o. roumaine, s.t. français. Au cinéma Parisien.

**ODILE TREMBLAY LE DEVOIR**

Il y a des films où il ne se passe rien. Où il faut tendre l'oreille pour entendre, regarder à deux fois. Des films presque immobiles. *Où le soleil est froid* du Roumain Bogdan Dimitrescu est de ceux-là, une histoire sans clé, une relation minimaliste, l'intrigue qui n'a pas lieu ou si peu qu'on a à peine l'occasion de la voir passer.

Ce film est une première oeuvre située dans la Roumanie de l'après

Ceaucescu. Et elle instaure un climat avant tout hypnotique qui doit opérer sinon c'est l'ennui assuré. Mais ce rythme, une fois établi, a quelque chose de lancinant et de mélancolique.

Un phare sur les rives de la mer Noire, avec un gardien avertissant des bateaux qui ne passent jamais de prendre garde aux récifs. Et une jeune femme abandonnée par une voiture sur ces rives désolées, venue partager pour quelques jours le quotidien de l'étranger qui l'accueille.

En noir et blanc, tout semble encore plus nu. Le dialogue se réduit à quelques phrases échangées. On ne saura rien de ce couple réuni par le hasard. Que fait cette femme dans cet ailleurs perdu? Comment cet homme a-t-il abouti sur ce phare-là dont il gravit tous les jours les 249 marches? Ils ne disent même pas

Cinéma Libre et l'Aide au cinéma indépendant Canada (ACIC-ONF) présentent.

**FENÊTRES OUVERTES SUR LE JEUNE CINÉMA**  
MATINÉE - RENCONTRE

Attila Bertalan, Manon Briand, Isabelle Poissant, Stéphanie Laporte et Sylvain L'Espérance échangeront avec le public leur expérience de réalisation, mise en scène, direction de comédiens, scénarisation et recherche.

**AVE VERUM CORPUS**  
de LOUISE-MARIE BEAUCHAMP et ALAIN DESROCHERS  
avec CATHERINE CHAUMONT et HUGO LAMONTAGNE

**UNE NUIT AVEC TOI**  
de CLAUDE DEMERS  
avec LINDA ROY, CLAIRE SIMS et TONY NARDI

**LA BÊTE DE FOIRE**  
d'ISABELLE HAYEUR  
avec LINDA ROY (Prix Luce-Guilbault 93) et DAVID LA HAYE

Le dimanche 20 février à 14h30 au cinéma ONE, 1564 St-Denis (métro Berri-UQAM)

Remerciements: SOGIC PROGRAMME D'AIDE AUX JEUNES CRÉATEURS et TELÉFILM CANADA

L E Q U E L D E S D E U X

# No smoking

Le lundi 7 mars 1994 à 19 h 30  
au cinéma Le Parisien, 480, rue Ste-Catherine ouest

Retournez ce coupon de participation avant le 28 février 1994 à "No smoking" A/S France Film, 505 Sherbrooke est, suite 2401 Montréal, Québec H2L 4N3

Nom: \_\_\_\_\_ âge: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu à 17 h. le 28 février 1994. Cette publicité sera publiée dans Le Devoir, les 18, 19, 25 et 26 février 1994. 150 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. La valeur totale des prix est de 2 400\$. Fac-similés faits main acceptés. Règlements du concours disponibles chez France Film.

**UN ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL!**

LE DEVOIR Ciel 98,5 FRANCE FILM FAMOUS PLAYERS

invitent 600 personnes à la Première simultanée des deux nouveaux films réalisés par Alain Resnais avec Sabine Azema et Pierre Arditi

LES ARTS

CINÉMA

# Le dernier espoir

ZANZIBAR

Réal: Christine Pascal. Scénario: Christine Pascal, Catherine Breillat et Robert Boner. Avec Fabienne Babe, André Marcon, Francos Girod. Image: Pascal Marti. Musique: Bruno Coulais. France, 1989.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

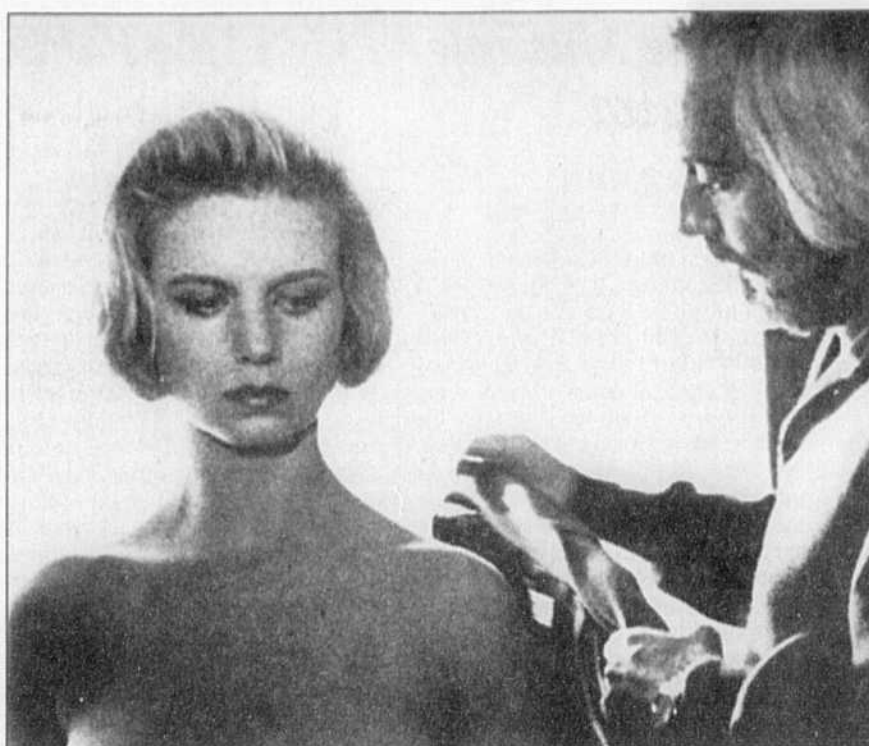
Elle a un monde bien particulier, la Française Christine Pascal, une sensibilité en nuances, un regard féminin, comme on dit. Il y a deux ans, elle a ému tout le monde avec *Le petit prince a dit*, une histoire touchante qui remontait le cours de la maladie et de la mort d'un enfant à travers les déchirures de son milieu familial. Collaboratrice de Bertrand Tavernier, actrice, cinéaste. On lui doit en 84 *La Garce* et *Zanzibar*, quatre ans plus tard. *Zanzibar* n'était jamais sorti dans nos salles. Le voici cinq ans plus tard. Mieux vaut tard que jamais.

Il est toujours casse-gueule de faire un film sur le cinéma. Casse-gueule et tentant. Et parfois ça produit des miracles, quand on s'appelle Truffaut ou Fellini. Ou même quand on s'appelle Christine Pascal, dans un autre registre. Celui de l'intimité où elle a vraiment le doigté pour s'aventurer.

Un film qui n'en sera pas un sur un film dont on ne connaît pas grand chose non plus. Christine Pascal n'a pas voulu refaire *La nuit américaine*. Elle explore plutôt des zones troubles où l'émotion de la vie se mue en interprétation.

Ici les protagonistes se résument à leur fonction, et en sont les allégories: l'Actrice, le Producteur, le Réalisateur. Avec les rapprochements entre eux qui forcément se créent. Amour haine, foi dans ce film qui n'existe pas encore, qu'on mettra au monde, comme un bébé difficile, chacun pour des raisons différentes.

Christine Pascal n'a pas, loin s'en faut, idéalisé «la belle aventure du ci-



Mieux vaut tard que jamais. *Zanzibar*, de la réalisatrice française Christine Pascal paraît sur nos écrans cinq ans après sa sortie en France.

néma». La naissance d'un film se fait dans la *dôpe*, avec une actrice qui se pique, un producteur qui la trouve de son goût et décide que c'est elle et pas une autre, et le réalisateur qui doit s'arranger avec ça, même s'il la trouve nulle au départ, sa star. Les amours tissées entre le producteur et l'actrice, nourrissant l'alchimie de la caméra, le fric vient teinter toute l'affaire, avec son omniprésence un peu sinistre qui préside l'office. Les contrats sont la clé de l'affaire, mais un cran plus haut flotte le rêve du cinéma. La cinéaste excelle à faire basculer les niveaux de conscience. A montrer qu'il y a toujours un au-delà quelque part.

Le film se déroule en plans serrés. Étroits. Peu de vues d'ensemble, à peine d'extérieurs, ou d'intrigues. «C'est un film sur l'espoir des gens au bord du gouffre. C'est ça

*Zanzibar*, c'est le dernier espoir», dira quelqu'un. Les acteurs sont aussi importants qu'accessoires. Mais le cinéma conserve la vedette.

On ne saura jamais de quoi parle vraiment ce film-là qui naît. Mais

la caméra roule. Parfois, elle assiste le réalisateur qui tente de capter le désir de l'actrice. Et celle-ci à la recherche de quelqu'un susceptible de la faire pleurer, et le producteur qui se dérobe. «Tout bon acteur doit d'abord marcher par dessus son corps», lira le producteur, en un clin d'oeil à la manière Godard.

*Zanzibar*, c'est un climat et un climat réussi, quelque chose de sensible et de coulant, des questions qui se posent, des trappes qui s'ouvrent. Ce sont les dessous d'un mécanisme émotif en laquelle Christine Pascal a voulu communiquer sa perception du cinéma, essentiellement mouvant.

CINÉ-RÉPERTOIRE

La semaine qui vient ne sera pas de tout repos pour les cinéphiles purs et durs. Voici donc quelques propositions en forme de libre parcours dans ce dédale de films à voir pour les raisons les plus diverses.

DISSIDENCES

Ça commence, ça se poursuit en fait jusqu'à mercredi prochain au Parallèle, avec un programme double fort bien ficelé mettant en vedette *Le temps des bouffons*, de Pierre Falardeau, et *Calendar*, d'Atom Egoyan. Un court, un long, et surtout deux pratiques dissidentes de notre cher cinéma national. Au moment où tout le petit monde du cinéma se demande «quoi faire» avec la vidéo. Falardeau, dans un joyeux esprit de guérilla audiovisuelle, s'en sert tout simplement pour parler au monde dans leur salon. L'effet est-il le même sur grand écran? Egoyan, de son côté, a l'habitude de ces allers-retours entre le grand et le petit écran, surtout comme matière structurante à l'intérieur même de ses films. Alors au-delà du récit magnifique d'un impossible retour aux origines, *Calendar* est aussi un film sur la diversité des modes de vision — et donc des points de vue. En cela, il n'a pas grand-chose à voir avec le point de vue unique du *Temps des bouffons*. La rencontre devrait donc être passionnante.

NOSTALGIE

Ce soir à minuit, les noctambules pourront somnoler un brin au cinéma de Paris en rêvant, images et musique à l'appui, aux bonnes années où il était de mise d'avoir son idée bien à soi sur la signification de la finale de *2001: Odyssée de l'espace*. Ce film de 1968 a beau être disponible sur disque vidéo et cassette conventionnelle, il reste l'un de

ces monuments irréductibles à l'aplatissement du petit écran. *Taxi Driver* est sans doute de la même espèce, et le même cinéma de Paris a la bonne idée de le programmer de temps en temps ces semaines-ci, et à heures variables. Prochain rendez-vous mardi, 16h30.

DANS LE GRAND NORD

Jeudi à la cinémathèque, Ciné-femmes présente à 18h35 ce que plusieurs revendiquent comme un cas précoce (1919) de film réalisé par une femme au Canada. Le problème est que *Back to God's Country* est signé par un certain David M. Hartford... Nell Shipman, la femme en question, a participé au scénario en plus de tenir le rôle de l'héroïne qui vit en harmonie avec la nature dans le Grand Nord canadien. Accompagné au piano par Gabriel Thibaudeau, le film sera présenté par D.J. Turner, archiviste émérite aux Archives nationales du Canada. Sans doute saura-t-il remettre les pendules à l'heure?

Dès le lendemain, la cinémathèque en remet dans le registre nordique avec le classique des classiques sur le sujet, *Nanook of the North*, toujours accompagné au piano par G. Thibaudeau, Flaherty, 1922, c'est pratiquement le premier regard cinématographique d'un homme au sud sur l'immensité du Nord. Ça n'a rien à voir avec le rythme d'un reportage télévisé, c'est donc entre autres pour ça que c'est passionnant à voir — ou à revoir — aujourd'hui.  
Jean-Claude Marineau

A L'ÉCRAN

RUBY IN PARADISE

De Victor Nunez. Un pur joyau du cinéma indépendant américain récent. Ruby quitte son Tennessee natal pour tenter sa chance au bord de la mer. La petite ville où elle échoue, autrefois lieu d'enfance, devient le théâtre d'un apprentissage de la liberté. Un ton tout en nuances et une jeune comédienne qui se donne entièrement à son rôle font de ce film un rendez-vous obligatoire. Jusqu'au 23 février. Au Rialto.  
Jean-Claude Marineau

DEUX ACTRICES

Oeuvre défi de Micheline Lanctôt (réalisée avec trois sous). Mi-fiction, mi-documentaire, mi-film, mi-vidéo, le long métrage montre le rapport de deux comédiennes avec leurs personnages: deux sœurs qui se découvrent et que tout oppose. Pari réussi, puisque les pans s'emboîtent et se nourrissent l'un de l'autre, en éclairant le mystère du métier d'actrice. Pascale Bussières porte le tout sur ses épaules. À l'Élysée  
Odile Tremblay

ILL DO ANYTHING

Une critique inoffensive et malgré tout attachante du milieu du cinéma à Hollywood. Nick Nolte, dans le rôle paradoxal d'un acteur qui n'arrive pas à percer dans ce milieu féroce, est ici le pivot d'une galerie de personnages qui donnent à Hollywood une vision prévisible et drôle à la fois. À voir surtout pour quelques bons «rôles de composition». Alexis Nihon  
Jean-Claude Marineau

INTERSECTION

De Mark Rydell. Les Américains ont encore frappé et récidivent avec un remake du premier grand succès de Claude Sautet, *Les Choses de la vie*, l'histoire d'un homme partagé entre deux femmes. Un film élégant et fade où Richard Gere, Sharon Stone et Lolita Davidovich nous font regretter Michel Piccoli, Léa Massari et Romy Schneider. Centre Eaton, Versailles, Laval, Famous Players (Pointe-Clair)  
Francine Laurendeau

Clémence



Après la tournée du Québec

3 représentations exceptionnelles avant la pause... 14-15-16 avril.

DE RETOUR APRÈS LA MÉMO PAUSE

Clémence : une forme à faire rougir d'envie  
Manon Guibert - Journal de Montréal

Un spectacle tendre, drôle, où Clémence est au top de la forme.  
Jocelyne Lepage - La Presse

Son meilleur spectacle depuis qu'on la connaît.  
Marie-France Bazzo - Radio-Canada

Le spectacle a passé bien vite. N'hésitez surtout pas et offrez-vous «De retour après la (mémo)pause»  
Marie Delagrave - Le Soleil de Québec

On a la rate dilatée, mais en plus avec le goût de réfléchir ou de s'attendrir. Une grande Clémence.  
Rachel Lussier - La Tribune

Billets en vente aujourd'hui



MONUMENT-NATIONAL

TICKETS : 871-2224

1182, BOUL. SAINT-LAURENT

MÉTHO PLACE D'ARMES

OU SAINT-LAURENT

En collaboration avec

LE DEVOIR

LES VÉNÉRABLES

ADMISSION

(514) 790-1245



1-800-361-4585

Les Arts du Maurier Ltée

présentent

LOUISE MARLEAU

MICHEL LAPRISE

MÉTIER DE LA SCÈNE

VENEZ RENCONTRER LES ARTISTES ET LES ARTISANS

Théâtre du Café de la Place

le 22 février à midi

Billet : 3 \$

LE SILENCE DE MOLIÈRE

de GIOVANNI MACCHIA


traduction de JEAN-PAUL MANGANARO et CAMILLE DUMOULIE

mise en scène de HENRI BARRAS

décors et costumes de MICHEL ROBIDAS, éclairages de MICHEL BEAULIEU, bande sonore de RICHARD SOLY

du 16 février au 26 mars 1994

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal



Théâtre du Café de la Place

Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service ADMISSION: 514 790 1245.

TARIF ÉTUDIANT

mardi, mercredi, jeudi sur présentation de carte

INFO-ARTS Bell

(514) 790-8955

D É S I R E Z - V O U S V O I R ?



2 FILMS 2 ACTEURS 9 PERSONNAGES

9 Nominations aux Césars 1994 dont

Meilleur film français

Meilleur réalisateur : Alain Resnais

Meilleure actrice : Sabine Azema Meilleur acteur : Pierre Arditi

Compétition Officielle Festival de Berlin 1994

# Smoking

Le lundi 7 mars 1994 à 19 h 30

au cinéma Le Parisien, 480, rue Ste-Catherine ouest

Retournez ce coupon de participation avant le 28 février 1994 à "Smoking" A/S France Film, 505 Sherbrooke est, suite 2401 Montréal, Québec H2L 4N3

Nom : \_\_\_\_\_ âge : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Le tirage aura lieu à 17 h. le 28 février 1994. Cette publicité sera publiée dans Le Devoir, les 18, 19, 25 et 26 février 1994. 150 gagnants recevront par la poste un laissez-passer double. La valeur totale des prix est de 2 400\$. Fac-similés faits main acceptés. Règlements du concours disponibles chez France Film.

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

L'anti-Castafiore

Emma Kirkby entame ici avec le Studio de Musique Ancienne une tournée qui la conduira partout en Amérique du Nord

SOPHIE GIRONNAY LE DEVOIR

Si vous possédez ne serait-ce qu'un ou deux disques de musique ancienne, il y a une chance sur deux pour qu'Emma Kirkby figure au générique. Si, si, allez vérifier, vous allez bien voir. Cette soprano britannique a participé à tellement de disques qu'elle-même est incapable de les compter. «C'est dans les trois chiffres en tout cas. Mais il y a quelque chose de contradictoire là-dedans, parce que jusqu'à tout récemment, il n'y avait qu'une mince tranche de ma voix qui passait sur disque. Et d'ailleurs même encore maintenant, avec l'enregistrement digital qui est plus fidèle, les gens qui viennent m'écouter en concert sont toujours étonnés de l'ampleur et de la diversité de mon registre. Dieu merci, finalement, rien ne remplace le contact direct avec le public!»

Et Dieu merci, on pourra entendre la voix d'Emma Kirkby live, ce dimanche et mercredi, accompagnée du Studio de Musique Ancienne. Ainsi entame-t-elle à Montréal une tournée nord-américaine, qu'elle poursuivra en compagnie de son fils

de six ans Nicholas et de sa nanny. Dans le petit salon de l'hôtel dont le bleu pervenche s'harmonise au fond de ses yeux — et de son âme, dirait-on presque — Emma Kirkby, en jeans et cheveux frisottés à la baba cool, semble bien plus préoccupée du bien-être de sa petite famille que de sa «carrière» ou de ses «performances». Et tout en sirotant une tisane-camomille, elle proteste de sa grande paresse: «Non je ne suis pas accrochée au travail, en dépit des apparences. Je suis une chanteuse tout à fait typique, en réalité. J'attends passivement qu'on me propose des contrats. Et puis je fais confiance... La vie est trop courte pour se faire des angoisses.»

Le raz de marée

Ils sont une bonne demi-douzaine en Europe, parmi les ensembles les plus réputés, comme l'Academy of Ancient Music de Christopher Hogwood ou les Taverner Scholars d'Andrew Parrot, sans parler du Consort of Musike de son mari le luthiste Anthony Rooley, à se disputer les services réguliers d'Emma Kirkby. «J'ai eu de la chance!», dit-elle souvent. Son ascension a coïncidé avec la

vogue de la musique ancienne, qui a partir des années 70 en Angleterre, a pris l'ampleur d'un raz de marée. Emma Kirkby avait 21 ans, enseignait la culture classique au secondaire et chantait pour le plaisir, sans la moindre intention d'en faire un métier. Mais sa voix n'est pas tombée dans l'oreille de sourds. Le son uni, «pur, transparent, virginal», comme on le qualifie à tout coup, de cette voix sans artifice convenait trop parfaitement à Monteverdi ou Purcell pour se confiner aux séances d'école.

Emma Kirkby est une fille nature, anfiar ou plus précisément, anti-soprano, de par sa façon d'aborder le travail de la voix. Encore aujourd'hui, après 25 ans de carrière, elle affirme que sa chance a été de ne pas suivre une formation (ou une déformation?) de chanteuse d'opéra classique, et continue de penser que «les filles ne devraient pas travailler leur voix avant l'âge de 21 ans, mais simplement faire de la musique comme une activité de groupe, pour le plaisir.»

Bien plus que sur les vocalises, c'est sur son état de santé général qu'Emma Kirkby préfère compter. «Par exemple, j'essaie autant que possible de ne jamais prendre l'avion et chanter le même jour. Je ne sais pas à quoi ça tient, une certaine tension dans le plexus, une contraction, mais ma voix ne sort pas aussi belle. Le public ne l'entend pas, mais moi je ne suis pas satisfaite.»

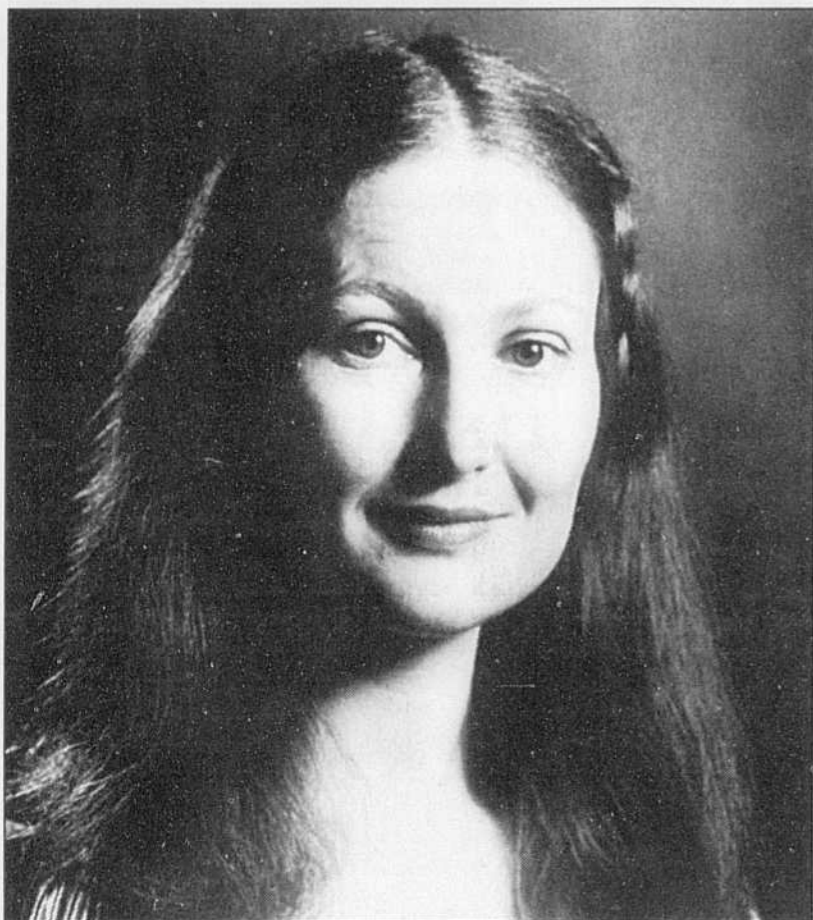
Certains trouvent le chant à la Kirkby sans expression, lui préférant l'émotivité romantique et les arias à vibrato. «On ne peut pas plaie à tout le monde», accepte sans partisanerie la chanteuse, qui sait bien que les nuances et les subtilités de la musique ancienne ont trouvé, elles aussi, leur fervent public. A chaque style ses défis d'interprétation:

«Les mots sont essentiels, dans ce que je chante, et j'accorde beaucoup de soin à transmettre le texte. Mais tout le monde n'est pas intéressé à recevoir ce qu'on veut donner. Beaucoup de gens préfèrent entendre des mélodies sans comprendre les paroles.»

Faut-il être particulièrement religieux pour interpréter les œuvres d'un Palestrina ou d'un Haendel? «D'abord, la musique de cette époque-là se cherchait encore, et était moins typée. Beaucoup de musique profane était empreinte de spiritualité... et beaucoup de pièces dites religieuses débordaient d'une sensualité assez torride, merci! Quant à moi, je sais que j'ai un don, le don du chant, dont je ne suis que la dépositaire, qui ne m'appartient pas. Et quand je l'utilise le mieux possible, j'ai le sentiment de servir... C'est la réponse la plus précise que je peux vous faire à propos de la religion. Mais le sentiment du divin peut venir de n'importe quoi, pas seulement de la musique. Oups! Ça sonne un peu new age, tout ça, non?»

ALEXANDER'S FEAST

De Haendel, Emma Kirkby et le Studio de Musique Ancienne, Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement, dimanche 20 février, 20 h. Récital Emma Kirkby, Église Erskine et Américaine, mercredi, 23 février, 20 h.



Emma Kirkby, soprano.

PHOTO BYERS, SCHWALBE & ASSOCIÉS

Advertisement for Dulcinée Langfelder... du côté de chez Chaplin. Portrait d'une femme avec valise. Création de Dulcinée Langfelder, mise en scène par Jean Maheux. Dates: 17, 18, 19, 24, 25, 26 février, 20 h. 27 février, 14 h. Billets: 12 \$ (régulier), 10 \$ (étudiants / aînés), 8 \$ (groupes 10+). Téléphone: 847-6212. MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.

THÉÂTRE

Alexis Martin, l'incroyable

Le PàP2 monte «une fable sur la peur», L'Apprentissage Des Marais, à l'Espace GO

GILBERT DAVID

Alexis Martin a un style de jeu inimitable: précis, vif et insolite. De petite taille, avec un corps d'une fragilité quasi rachitique, il a su tirer parti de ce que certains appelleraient un physique ingrat. Mais, heureusement, le théâtre n'est pas un art réservé aux parangons d'allure athlétique, et tous les talents — peu importe leur look — peuvent s'y faire une place, dans un fascinant et essentiel mélange de tous les types humains. Car, s'il est un lieu qui se nourrit de différences, de contrastes et de désirs contradictoires in vivo, c'est bien le théâtre. Et on aimerait bien que cela soit plus clairement assumé par les metteurs en scène dans leurs distributions, parfois paresseuses...

«Je suis attiré par ce qu'il y a de presque désespéré dans une démarche aussi abstraite que celle de la philosophie

périental. Le comédien se souvient de cette période comme celle d'une deuxième école, au contact d'un groupe qui pratique un théâtre de toutes les libertés. «J'aime la façon débonnaire qu'a Robert Gravel de travailler, avance-t-il, parce qu'avec lui, il n'existe pas de rapports d'autorité, ce qui fait que le mode de production en devient plus souple et que tout le monde se sent responsable de l'ensemble. La seule autorité qui compte, alors, est tout simplement morale.»

Le comédien a fait notamment partie de La Tragédie de l'Homme, la trilogie écrite et mise en scène par Robert Gravel, et qui comprend Du rocher le milliardaire, L'homme qui n'avait plus d'amis et Il n'y a plus rien qu'on a pu voir à l'Espace Libre entre 1991 et 1993. Dans chacune de ces pièces, le comédien défendait un personnage qui semblait toujours provenir d'une autre planète, avec un aplomb irrésistible de drôlerie et d'absurde détermination.

Alexis Martin s'est également illustré dans le répertoire. Et comment! Il a été, entre autres, un impayable Bougrelas dans Les Ubs qu'a dirigé Denis Marleau en 1991. L'année suivante, il crée — le mot n'est pas trop fort — un inoubliable Lucky dans la production d'En attendant Godot, au TNM, marquée par la mise en scène décapante d'André Brassard. L'automne dernier, il a joué avec une férocité tonique, couplée à la finesse d'un insecte, le rôle du marquis de Forlipopoli dans la brillante mise en scène de La Locandiera par Martine Beaulne, au TNM. Quelques exemples qui rappellent, s'il en était besoin, qu'il n'y a pas de



Alexandre Martin

PHOTO JACQUES GRENIER

petits rôles au théâtre, à condition que l'acteur y mette du sien, sans compter son temps et sans jouer en fonction de la hauteur de son cachet — toujours trop mince, au Québec, de toute façon...

L'apprentissage de la vie

Parallèlement à ses emplois de comédien, Alexis Martin occupe son temps libre à écrire et — cela n'étonnera que ceux qui ne l'ont jamais vu sur scène — à s'adonner à la réflexion philosophique en suivant régulièrement des cours à l'Université de Montréal, sans viser, toutefois, un diplôme. Présentement, il est plongé dans le Siècle des Lumières et il jongle avec les concepts de Hume, Condorcet, Rousseau, Kant et compagnie. «Je ne vais pas là, précise-t-il, pour trouver des réponses pratiques. Mais je suis attiré par ce qu'il y a de presque désespéré dans une démarche aussi abstraite que celle de la philosophie où, à tout moment, la pensée s'avance au-dessus d'un abîme. J'y trouve aussi une véritable faune de personnages assez étranges, comme cet étudiant d'allure punk qui assistait à un cours sur Heidegger avec un walk-man qui laissait entendre du rock heavy metal...»

Le comédien, doublé d'un philosophe qui ne se prend pas au sérieux, s'apprete maintenant à créer un spectacle qu'il a écrit et mis en scène avec René Richard Cyr, et qu'ils joueront ensemble, dans une production du PàP2, à l'Espace GO, du 22 février au 20 mars, sous le titre de L'Apprentissage Des Marais. «Après l'expérience de L'An de grâce en 1991, qui réunissait comme auteurs et metteurs en scène Claude Poissant, Cyr et moi-même, le

Théâtre Petit à Petit qui crée régulièrement des spectacles pour adolescents et des pièces grand public, a mis en chantier ce projet où, cette fois, René Richard et moi allions assumer l'écriture, la mise en scène et le jeu. L'idée de départ a été de construire une pièce à partir des personnages de deux frères qui, entre l'âge de la petite école et le début de la vingtaine, vont vivre leur apprentissage de la vie.»

Comment s'écrit une pièce à deux? «Après avoir convenu d'un synopsis, explique le co-auteur, nous avons écrit durant un an des scènes que nous nous passions, pour que chacun ait la possibilité d'intervenir sur l'écriture de son vis-à-vis. Nous voulions éviter à tout prix les récits et les monologues. Nous avons visé à ce que toute l'action, dans ses nombreux rebondissements, reste vraisemblable sur le plan du langage, compte tenu du vieillissement graduel des deux principaux personnages, qui vivent jusqu'en 1968 avec leur mère infirmière, Huguette Des Marais, dans un milieu populaire plutôt dur où ils doivent inventer différentes ruses pour se tirer d'affaire.»

Fable sur la peur, en compagnie de deux «nerds» obsédés par l'argent, L'Apprentissage Des Marais réunit, outre les deux auteurs-acteurs-metteurs en scène, Monique Joly dans le rôle de la mère. Jean Bard signe le décor, François St-Aubin les costumes, Michel Beaulieu les éclairages, et Michel Smith la musique, de cette trentième création du Théâtre Petit à Petit. Alexis Martin y sera, le temps d'un rôle — peut-on penser — fait sur mesure, le frère cadet de René Richard Cyr. Autant dire que cela promet quelques étincelles.

SUR SCÈNE

LA FORÊT

Le nouveau spectacle de Gilles Maheu et de son groupe Carbone 14. Une pure merveille, dans la lignée de «L'Homme rouge» et du «Dortoir», une réflexion visuelle et sensuelle sur les imaginaires reliés au monde de la forêt. C'est hélas à guichets fermés. A l'Espace Libre.

OLEANNA

Une version politiquement correct du brûlot pervers de David Mamet sur la lutte des sexes. La cinéaste Micheline Lanctôt a eu beaucoup de peine à diriger des acteurs qui piétinent au lieu de se battre. Un Mamet dont on a retourné la pièce comme une veste, par une étrange prudence devant l'audace iconoclaste de l'auteur. Au Quat'Sous.

LE PÈRE

Une oeuvre dure et amère du grand dramaturge suédois August Strindberg. Une pièce rare. Forte. Après l'Ivanov de Tchekhov, c'est la seconde excursion de la Compagnie Jean-Duceppe, cette saison, dans le grand répertoire. Le costumier François Barbeau signe la mise en scène. Au Théâtre Jean-Duceppe de la PdA.

LE SILENCE DE MOLIÈRE

Un texte de l'Italien Giovanni Macchia qui met en scène un être pratiquement inconnu, celle qui fut la fille de Molière et d'Armande Béjart, la petite Esprit-Madeleine. Louise Marleau fait un retour au théâtre après un an d'absence avec ce personnage auquel Macchia a donné corps et âme. Au Café de la Place. Robert Lévesque

Advertisement for CARBONE 14. NOUS SERONS BIEN TÔT À Chicoutimi le 12 mars, Sherbrooke le 15 mars, Trois-Rivières le 24 mars avec LE CAFÉ DES AVEUGLES. LA FORÊT. COMPLET jusqu'au 27 février MERCI! THÉÂTRE ESPACE LIBRE DU 1ER AU 27 FÉVRIER NOMBRE DE PLACES LIMITÉ / EN VENTE DES MAINTENANT ADMISION : 790-1245

Advertisement for Lady Day at Emmeron's Bar & Grill. SNAPSHOT PRODUCTIONS ET CJAD PRÉSENTENT LA TOURNÉE D'ADIEU DE RANEE LEE DANS LE RÔLE DE BILLIE HOLIDAY UNE PIÈCE DE LAINIE ROBERTSON du 22 au 27 février 9 représentations seulement! Billets: 15\$ - 25\$ Réservations: 288-3161 centaur 288-3161 433 St. François Xavier 012 Montréal H2Y 2T1

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

# L'insipide aventure du rock passe-partout

*Ou comment le «format radio» en arrive à dénaturer le produit et à faire chanter Breen Leboeuf comme Marie Carmen*

L'ÂME NUE  
Breen Leboeuf  
Disques Double (Sélect)

Soyons clairs: le deuxième et nouvel album de Breen Leboeuf, *L'Âme nue*, est foncièrement mauvais, et j'en suis le premier navré. J'ai beau le passer et le repasser, quitte à ce que mon radio-cassette d'auto en attrape le tournis, espérant que des signes rédempteurs apparaîtront ou que des qualités cachées se révéleront à l'usage, rien à faire; c'est l'un des pires exemples de rock corporatif depuis *Foreigner* et *REO Speedwagon*. Pour tout dire, le meilleur titre de l'album est une copie conforme de la tartine d'entre toutes les tartines, *The House Of The Rising Sun* (qui n'est pas, contrairement à ce que le livret indique, une composition d'Alan Price, l'ancien claviériste des Animals: celui-ci avait réarrangé la chanson, tirée du répertoire folk traditionnel).

Qu'entends-je par mauvais? Cela veut dire que c'est un album gâché. Que l'on a tout fait pour que *L'Âme nue* soit parfaitement comestible, pré-mâchouillé, pré-digéré, afin que les radios l'avalent du premier coup. Le syndrome CKOI dans toute sa splendeur. On a tellement voulu que ça passe partout que l'on a tout nivelé, aseptisé, égalisé, nettoyé, poli, peaufiné, banalisé. On a neutralisé tout ce qui bougeait. Estampillé «bon à jouer» selon tous les critères de diffusion radiophonique en vigueur, cet album est, au plan artistique, mort-né. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'aura pas de succès. A preuve, *All For Love*, l'exécrable balade du trio de mousquetaires frelatés Bryan Adams-Rod Stewart-Sting, a atteint le sommet de tous les classements, comme quoi il y a de la mort après la vie.

Avec le dernier album de Marie Carmen, la vedette des Disques Double, l'étiquette sur laquelle enregistre Leboeuf, on était parvenu à un bel équilibre. Les mélodies, toutes commerciales qu'elles soient, accrochaient l'oreille sans qu'on ait l'impression d'être harponné par un chasseur de baleines. Les refrains étaient généralement bien ficelés, pas toujours totalement prévisibles, et il y avait encore, après pasteurisation, un peu de passion. C'était *radio-friendly*, certes, mais ça vibrait encore. En appliquant la même médecine à Leboeuf, on a choisi le mauvais cheval. *Mes blues passent pu dans porte*, ça vous dit quelque chose? Leboeuf est un *blues-shouter* extraordinaire, un gars qui peut vous saisir par l'intestin grêle et vous faire tourner au-dessus de sa tête comme un lasso. C'est un gros morceau d'énergie brute, un vrai de vrai, un ex-Offenbach, bon sang! En spectacle, on a toujours peur que ses veines protubérantes éclatent, tellement il se dépense. Le rock politiquement correct, ce n'est pas fait pour un gaillard qui pète le feu.

Et l'on s'ennuie...

Aussi mal utiliser un pareil talent, gaspiller de tels moyens, c'est à peine croyable. Sur cet album, dites-

vous qu'il y a la crème des musiciens, l'inestimable Kenny Pearson à la B-3, l'ancien complice d'Offenbach (et du Buzz Band) John McGale aux guitares, Jim Zeller à l'harmonica, Jeff Smallwood à la 12-cordes acoustique, etc. Tout le monde joue bien, il n'y a pas une note de travers, c'est efficace en diable. Mais ça ne lève jamais. Au contraire, ça s'enlise, chaque chanson enfonceant un peu plus profondément le même pauvre clou. Aucune mélodie ne surprend, aucun solo ne part en peur. De la chanson-titre à l'insipide *Irréelle*, les chansons semblent toutes coulées dans le même moule, et vont exactement dans la direction attendue; on peut, à la première écoute, prévoir la plupart des lignes mélodiques.

C'est pourtant simple: une bonne chanson pop doit comporter des éléments de familiarité et d'étrangeté. Il faut s'y reconnaître, mais qu'à un moment donné, la mélodie tourne à gauche alors que l'on aurait naturellement pensé qu'elle prendrait à droite. Francine Raymond, par exemple, excelle à la manœuvre. Sinon *Pour avoir vu la lune*, qui a ses bons moments (l'orgue de Pearson

est suave et Leboeuf prend un peu plus de libertés avec la mélodie), jamais on ne devie du chemin annoncé. Et l'on s'ennuie. «Toujours les mêmes mots / Des mots qui sonnent faux», chante Breen dans l'incontournable ode aux itinérants *Dans la rue... ou ailleurs*: il ne croyait pas si bien dire.

Le grand responsable de ce râteau de luxe, ce n'est pas Leboeuf qui, à force de se le faire répéter, a probablement fini par croire que la voie CKOI était la sienne. Ce n'est même pas sa compagnie de disque, qui voit comme les autres le palmarès de Radio-Activité dans sa soupe et agit en conséquence. Le malfrat, c'est la radio commerciale, pleine de stations de plus en plus uniformes et interchangeables, qui exige d'un Leboeuf qu'il se conforme à ses étroits critères, sous peine de passer sous silence. Quand on est né pour faire cette musique-là, quand on est Marie Carmen ou Céline Dion, pas de problème. Mais quand on castre une bête, il ne faudrait pas se surprendre que l'on obtienne de la viande avariée.

Sylvain Cormier



Breen Leboeuf: quand on castre une bête, il ne faudrait pas se surprendre que l'on obtienne de la viande avariée.

COOL RUNNINGS  
Bande originale du film  
Sony

Produit par les studios de Walt Disney, le film *Cool Runnings* ne devait pas briller par son intelligence. On y racontait comment quatre rigolos jamaïcains se retrouvent à faire du bobsleigh. La bande originale elle regroupe les vieux de la vieille de Kingston: entre autres, les Wailing Souls, Tony Rebel et surtout Jimmy Cliff qui s'offre une reprise particulièrement percutante d'*I Can See Clearly Now*, de J. Nash. C'est sans aucun doute un titre aux nombreux adeptes puisque Holly Cole en donne elle aussi une version sur son deuxième album *Don't Smoke In Bed*. Écoutez la radio, la chanson passe partout!

Reprise aussi de *Wild Wild Life*, de David Byrne, chaleureusement réussie. On ne ferait pas spécialement le même commentaire pour celle de *Stir It Up*, de Bob Marley, reprise (encore) cette fois par Diana King. Espèce de rap-acid jazz guimauve dont on se passerait très bien. Bref, une compilation inégale — le contraire est tellement rare qu'il en devient un pléonisme — qui satisfera ceux qui ont apprécié le film. Quant à la version de Jimmy Cliff, autant la copier à un bon pote... ça fait des économies pour lui préférer un bon vieux reggae des familles.

Pascale Pontreau

DISQUES CLASSIQUES

# Un geste posthume

*Les pianistes montréalais Dominique Morel et Douglas Nemish signent une belle réussite chez Analekta*

AUTOUR DE DIAGHILEV  
DOMINIQUE MOREL ET DOUGLAS NEMISH  
Stravinsky, «Pétrouchka»  
(1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> versions, 1911 et 1947, pour piano de l'auteur); Debussy, «Prélude à l'après-midi d'un faune» (version de l'auteur); Ravel, «La valse» (version pour 2 pianos de l'auteur). Analekta AN 2 9251.

CHRISTIAN IVALDI ET NOËL LEE  
Stravinsky, «Le sacre du printemps» (version pour piano de l'auteur); «Pétrouchka» (2<sup>e</sup> version, 1947, pour piano de l'auteur). Arion ARN 68041.

MARtha ARGERICH ET NELSON FREIRE  
Ravel, «La Valse» (version pour 2 pianos de l'auteur); Lutoslawski, «Variations sur un thème de Paganini»; Rachmaninov, «Suite no.2», op.17. Philips 411 034-2.

ALFONS ET ALOYS KONTARSKY  
Debussy et Ravel, «Oeuvres pour 2 pianos et piano à quatre mains» — Debussy, «Prélude à l'après-midi d'un faune» (version de l'auteur). Deutsche Grammophon 427 259-2, coffret de 2 DC.

CAROL BERGERON

«C'est faire acte créateur que de libérer l'artiste des possibilités qu'il cache à son insu.» Georges Nicholson, qui signe les notes de présentation du disque Analekta, résume ainsi la fabuleuse carrière de Serge Diaghilev. Avec l'argent des autres, ce mécène de génie fut un incitateur d'oeuvres d'art, un sorcier appartenant à la caste de ceux qui «à travers l'Histoire, ont pratiqué la maïeutique, l'art d'accoucher les autres d'eux-mêmes». En demandant d'être humblement inhumé à ses côtés au cimetière San Michele de Venise, Stravinski le reconnut à jamais.

En un geste posthume, par-delà les ans, puisqu'il mourut en 1929, Diaghilev aura indirectement suscité le premier disque des pianistes montréalais Dominique Morel et

Douglas Nemish: une belle réussite qui rassemble trois chefs-d'oeuvres pour orchestre pour lesquels Stravinski, Debussy et Ravel ont tout de même prévu des versions pour piano. Dans le cas du poème chorégraphique *La Valse*, le compositeur a laissé quatre versions: pour orchestre, piano à deux mains, piano à quatre mains et deux pianos (celle qu'ont gravée les duos Morel-Nemish et Argerich-Freire). *Pétrouchka* appelle certaines précisions puisque les deux enregistrements (Analekta et Arion) proposent des versions quelque peu différentes. Il suffit toutefois de savoir que, écrit pour piano à quatre mains, le texte original de Stravinski était destiné à accompagner le travail du chorégraphe et des danseurs. Ici, les duettistes ont adapté l'ouvrage pour deux pianos: Ivaldi et Lee, en s'appuyant sur la version de 1947 — cette date rappelle que le compositeur retravailla la partition qu'il avait offerte à Diaghilev en 1911 — alors que Morel et Nemish s'inspirent des deux transcriptions pour piano à quatre mains et des partitions pour orchestre.

Le ré rebelle

Une meilleure appréciation des prestations du duo Morel-Nemish passe obligatoirement par le crible de la comparaison. L'exercice met alors en lumière les qualités indéniables de la lecture de *Pétrouchka*. Non pas que Christian Ivaldi et Noël Lee s'y montrent particulièrement inférieurs, mais leur approche semble trop sage. Alors qu'à l'opposé, Morel et Nemish s'y livrent avec une générosité contagieuse, balayant les difficultés — et elles ne sont pas minces! — avec une éner-

gie aussi folle qu'efficace. On oublie même que la prise de son ne nous épargne hélas aucun claquement de doigt, aucun battement de pédale, aucun effort respiratoire.

L'indiscrétion des microphones laisse aussi entendre certaines faiblesses des pianos. Je ne m'explique guère que l'on ait négligé — dans le premier énoncé du thème principal du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, à la deuxième croche de la troisième mesure — ce «ré» rebelle dont l'intensité détruit l'harmonie du tracé mélodique. Même si les duettistes ont raison d'ajouter les *glissandi* de la harpe (au début de l'oeuvre), il demeure qu'ici l'exécution manque de souplesse. En préférant la simplicité relative de la version de travail de Debussy, le duo Kontarsky parvient à une sobriété qui libère des anxiétés inutiles de jeu. On pourrait aussi reprocher aux deux disciples des Kontarsky une certaine timidité dans l'échafaudage des éléments structurels, comme s'ils avaient manqué de perspective devant une architecture en arche.

C'est toutefois dans la vertigineuse *Valse* de Ravel que le jeune duo atteint des limites qui lui interdisent de transcender la matière pianistique. Sur ce point, Martha Argerich et Nelson Freire aborde le chef-d'oeuvre après avoir dompté toutes les difficultés, ce qui leur permet de plonger corps et âme dans ce tourbillon effréné, nous entraînant avec eux jusque dans la catastrophe finale. Prodigueusement émouvante, cette version ne s'égale qu'avec moyens pianistiques comparables; or, ces moyens, Dominique Morel et Douglas Nemish ne nous donnent pas ici la preuve qu'ils les possèdent.



Schoeck

UNE SOIRÉE DE PREMIÈRES!

I Musici de Montréal vous offre la première audition montréalaise de *Tabula Rasa* d'Arvo Pärt (solistes: Eleonora et Natalya Turovsky, violons) et de *Sommernacht*, op. 58 du compositeur suisse Othmar Schoeck.

Également au programme:

Johannes Brahms: *Sextuor à cordes n° 2 op. 36*

**Brahms**

Jeudi 24 février 1994, 20h00

I MUSICI DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY

Centre Pierre-Péladeau

Salle Pierre-Mercure

300 de Maisonneuve Est

Métro Berri-UQAM

Billets: 12,48 \$ / 16,97 \$

(taxes et redevances en sus)

Billetterie: 987-6919

nt northern telecom  
Commanditaire Principal Saison 1993-1994

Le Groupe Mallette Mahu

Radio Québec

**SOFEM**

Solidarité Femmes et Enfants du Monde

Organisme de coopération pour le soutien de la famille  
Fondé au Québec et accrédité en tant qu'organisme de charité au Canada.

Selon les experts en coopération internationale: "L'éducation des filles est l'investissement le plus rentable que pourraient faire les pays du Tiers Monde"

Aider les jeunes mères de famille à combattre la pauvreté est le meilleur moyen d'aider des milliers d'enfants!

Oui, ça me concerne et je m'en occupe!

S.v.p. envoyez vos dons aujourd'hui même à:

Solidarité Femmes et Enfants du Monde  
B.P. 353, Succ. E, Montréal, Québec H2T 3A8  
Tél. (514) 273-5197

(Émission de reçus pour fin d'impôt)

**Fosterie Les Trois Tilleuls** Fête ses 20 ans

Venez célébrer avec nous!

Du 20 au 23 février inclusivement, le chef Roger Robin des Trois Tilleuls et le chef invité Patrick Simon de l'Apostrophe Le Clos en Normandie vous cuisineront un menu gastronomique au prix d'autrefois, soit à \$28,00 \$ par personne

Vous pourrez aussi profiter d'un forfait incluant la chambre, le dîner gastronomique et le petit-déjeuner pour deux personnes à 135,00 \$ (service et taxes en sus)

Nous vous remercions sincèrement de l'encouragement que vous nous avez démontré au cours de ces années.

Au plaisir de vous recevoir  
Pour réservation 856-7787

20<sup>ème</sup> SAISON

DIRECTION ARTISTIQUE: CHRISTOPHER JACKSON

**EMMA KIRBY**, soprano anglaise, dans l'oratorio d'HANDEL *Alexander's Feast*. Solistes, chœur et orchestre du Studio sous la direction de Christopher Jackson en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. Dimanche 20 février à 20h. Les 4<sup>es</sup> du Maurier Ltée

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL: RÉCITAL d'**EMMA KIRBY** accompagnée par un groupe d'instrumentistes du Studio. Œuvres de SCARLATTI et HANDEL en l'église Erskine and American. Mercredi 23 février à 20h. SRC Radio FM

Billets / informations: 843-4007

**Omer DeSerres** MATERIAL D'ARTISTE ET D'INFORMATION

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

**BRADYWORKS TOURNÉE 1994**

**CHANSONS RÉVOLUTIONNAIRES**

LA MUSIQUE ACTUELLE ENGAGÉE

MUSIQUE: TIM BRADY  
TEXTES: A. BLOK (RUSSIE), A. JACINTO (ANGOLA), C. DESMOULINS & FLORIAN (FRANCE), R. PEDRO & E. CARDENAL (NICARAGUA)

AVEC: TIM BRADY, NATHALIE PAULIN, MARIE-JOSÉE SIMARD, ANDRÉ LEROUX, LOUISE-ANDRÉE BARIL ET GORDON CLELAND

4/5 MARS 20H  
BILLETS: 10/15 \$  
RÉSERVATIONS: 847-6212

"Étonnant!" - GUITAR PLAYER MAGAZINE

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Salle Beverly Webster Rolph  
185, rue Ste-Catherine O. (métro Place-des-Arts)

Conseil des Arts du Canada / Office des tournées / The Canada Council / Touring Office

# AGENDA CULTUREL



**ASTRE:** (849-3456) — On Deadly Ground sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, sem. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — Blue Chips sam. dim. 12 h 45, 14 h 55, 17 h, 19 h 10, 21 h 20, sem. 19 h 10, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Getaway sam. dim. 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Ace Ventura: mène l'enquête (v.a.) sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 05, 21 h 10, sem. 19 h 05, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 10

**BERRI:** (849-3456) — Terre interdite 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45 — Ace Ventura: mène l'enquête 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30 — Philadelphie 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Madame Doubtfire 13 h 40, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 20 — Les yeux de brasse 16 h 15, 19 h, 21 h 15 — Matusalem sam. dim. 13 h 30

**BROSSARD:** (849-3456) — Philadelphia sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Mrs. Doubtfire sam. dim. 16 h 10, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Matusalem sam. dim. 13 h 45 — La liste de Schindler sam. dim. 12 h 30, 16 h 15, 20 h, sem. 20 h

**CARREFOUR LAVAL:** (849-3456) — Mrs. Doubtfire sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 35, 19 h, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — Au nom du père sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 16 h, 18 h 40, 21 h 20, ven. lun. jeu. 18 h 40, 21 h 20 — Philadelphia sam. dim. mar. mer. 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30, ven. lun. jeu. 18 h 50, 21 h 30 — Matusalem sam. dim. mar. mer. 13 h — Philadelphia sam. dim. mar. mer. 16 h 40, 21 h 10, ven. lun. jeu. 21 h 10 — Ace Ventura: mène l'enquête sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 19 h 10, ven. lun. jeu. 19 h 10 — The Getaway sam. dim. mar. mer. 13 h 20, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 25, ven. lun. jeu. 19 h 05, 21 h 25 — La liste Schindler sam. dim. mar. mer. 12 h 50, 16 h 30, 20 h 10, ven. lun. jeu. 20 h 10

**CENTRE EATON:** Mtl — Ace Ventura: Pet Detective 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — Blue Chips 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Intersection 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h 25, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 35 — Naked 12 h 30, 15 h 15, 18 h 25, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Blank Check 12 h 40, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 15, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Invasion of the Body Snatchers 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 20, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 25

**CINÉMA ÉGYPTIEN:** (849-3456) — The Getaway 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 — Shadowlands 13 h 30, 16 h, 18 h 45, 21 h 15 — My Girl #2 13 h 15, 15 h 30, 17 h 10, 19 h 25, mer. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 20 — I'll Do Anything 21 h 30

**CINÉMA LANGELIER:** Mtl — Les yeux de brasse 19 h, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30 — Beethoven, sam. dim. 13 h, 14 h 45, 16 h 30 — Matusalem sam. dim. 13 h — Philadelphia sam. dim. 15 h, 17 h, 19 h, 21 h, sem. 19 h, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 40 — Madame Doubtfire sam. dim. 13 h 15, 15 h, 19 h, 21 h 25, sem. 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Ace Ventura: mène l'enquête sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h, sem. 19 h 10, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h — Au nom du père sam. dim. 13 h 05, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 15, sem. 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — Terre interdite sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10, sem. 19 h, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 10

**CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE:** (288-1857) — ven. sam. dim. Deux actrices 12 h 30, 17 h — Blanc 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 15 — Naked (v.f.) 19 h, 21 h 30

**CINÉMA OMÉGA:** (647-1122) — Ace Ventura: mène l'enquête sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30 — Beethoven 2 sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, sem. 19 h 15 — Les yeux de brasse 21 h 15 — L'Affaire Pelican sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — Rock 'N Nonne 2 sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30, sem. 19 h 15, 21 h 30

**CINÉMA ONF:** (496-8895) — sam. Black History Month 18 h 30 — L'Empire des lumières et Sur le dos de la grande baleine 20 h 30 — dim. Fenêtres ouvertes sur le jeune cinéma: programme 1 14 h — Black History Month 18 h 30 — L'Empire des lumières et Sur le dos de la grande baleine 20 h 30

**CINÉMA PARADIS:** (354-3110) — sam. Robocop III (v.f.) 13 h, 21 h 10 — Instinct fatal 13 h 10, 19 h 30 — Rudy (v.f.) 13 h 15, 19 h 45 — Malice (v.f.) 15 h 10, 23 h 40 — Fortresse 15 h 10, 19 h 10 — Sur les traces de l'ennemi 15 h 25, 21 h 50 — La cible 17 h 10, 23 h 20 — La nuit du jugement 17 h 20, 21 h 30 — Le destructeur 17 h 30, 23 h 50 — dim. Fortresse 13 h, 17 h 05 — Instinct fatal 13 h 10, 19 h 30 — Rudy (v.f.) 13 h 15, 17 h 25 — Robocop III (v.f.) 15 h, 21 h 10 — La nuit du jugement 15 h 10, 21 h 30 — Sur les traces de l'ennemi 15 h 25, 19 h 35 — Malice (v.f.) 17 h 20 — La cible 19 h 05 — Le destructeur 17 h 40

**CINÉMA PARALLÈLE:** (843-6001) — Du jeu. 17 fév. au mar. 23 fév.: Le temps des bouffons (en primeur) et Calendar 19 h 15

**CINÉMA DE PARIS:** (875-7284) — sam. The player 14 h — Wild West 16 h 45, 21 h 45 — The firm 18 h 45 — 2001: A Space Odyssey 24 h — dim. M. Butterfly 15 h — Wild West 17 h, 19 h 15 — The Mission 21 h 30

**CINÉMA POINTE-CLAIRE:** (849-3456) — Reality Bites sam. dim. mar. mer. 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h 20, 21 h 30 — Mrs. Doubtfire sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15, ven. lun. jeu. 18 h 30, 21 h 15 — My Girl #2 sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20, ven. lun. jeu. 19 h 15, 21 h 20 — Schindler's List sam. dim. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, ven. lun. jeu. 20 h — Philadelphia sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 30, 19 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30 — In the Name of the Father sam. dim. mar. mer. 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15, ven. lun. jeu. 18 h 40, 21 h 15 — Beethoven 2 sam. dim. mar. mer. 14 h

**CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE:** (842-9768) — sam. Noces de sang et Sur les flots bleus de temps 18 h 35 — Les Noces 20 h 35 — dim. L'Orient est rouge 15 h — Le marchand de Venise 18 h 35 — Les célébrations 20 h 35

**CINÉPLEX CENTRE-VILLE:** (849-3456) — L'Affaire Pelican sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, sem. 15 h 45, 18 h 30 — Tendre guerre 21 h 15 — Jurassic Park sam. dim. 13 h, 18 h 45, sem. 18 h 45 — L'univers des ombres 15 h 45, 21 h 15 — Age of Innocence sam. dim. 13 h 05, 16 h, 18 h 30, 21 h 10, sem. 16 h, 21 h 10 — Les marmottes sam. dim. 13 h 05, 16 h, 19 h, 21 h 20, sem. 16 h, 19 h, 21 h 20 — Because Why 15 h 30, 21 h — I'll Do Anything sam. dim. 13 h, 18 h 30, sem. 18 h 30 — My Girl #2 sam. dim. 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, sem. 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15 — Blink 21 h 20 — 32 Short Films About Glenn Gould sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, sem. 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10 — Short Cuts sam. dim. 13 h 05, 16 h 40, 21 h 10, sem. 16 h 40, 20 h 10 — Trois couleurs bleu sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, sem. 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25

**COMMODORE:** — Madame Doubtfire 19 h

**COMPLEXE DES JARDINS:** (849-3456) — Mouvements du désir 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30, lun. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30 — Trois couleurs bleu 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40 — La liste de Schindler 12 h 45, 16 h 30, 20 h 20 — Au nom du père 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35

**CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:** — sam. Imperativ 19 h — Palermo ou Wolfsburg 21 h — dim. Les anges de fer 19 h — Marlene 21 h 30

**CRÉMAZIE:** (849-FILM) — Réve d'Arizona sam. dim. 18 h 30, sem. 19 h — Trois couleurs bleu sam. dim. 16 h 30, 21 h 10, sem. 21 h 30 — Matusalem sam. dim. 14 h

**DAUPHIN:** (849-3456) — La liste Schindler sam. dim. 12 h 45, 16 h 30, 21 h 15, sem. 12 h 45 — La leçon de piano sam. dim. 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30

**DÉCARIE:** (849-3456) — In the Name of the Father sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30, sem. 19 h, 21 h 30 — My Father, the Hero sam. dim. 13 h 35, 15 h 30, 17 h 25, 19 h 20, 21 h 15, sem. 19 h 20, 21 h 15

**DORVAL:** — On Deadly Ground 19 h 15, 21 h 30, sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30 — Mrs. Doubtfire 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 40, 16 h 10, 19 h, 21 h 30 — Ace Ventura: Pet Detective 19 h 05, 21 h 15, sam. dim. 13 h 15, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15 — Schindler's List 20 h, sam. dim. 14 h, 20 h

**DU PARC:** (844-9470) — On Deadly Ground 20 h 05 — Blue Chips ven. sam. dim. mar. 19 h, 21 h 15, lun. mer. jeu. 20 h — My Father, the Hero ven. sam. dim. mar. 19 h 10, 21 h 25, lun. mer. jeu. 20 h 10

**DU PLATEAU:** (521-7870) — Nuit de jugement 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 — Robocop 3 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30

**FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE:** — Blank Check 19 h, 21 h, ven. sam. dim. mar. 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h — My Father, the Hero 19 h, 21 h, ven. sam. dim. mar. 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h — Getaway 19 h, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 30 — On Deadly Ground 19 h, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. 12 h, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 25 — Ace Ventura: Pet Detective 19 h 05, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. 12 h 25, 14 h 35, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15 — The Piano 18 h 35, 21 h 20, ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 15 h 55, 18 h 35, 21 h 20 — Blue Chips 18 h 40, 21 h 10, ven. sam. dim. mar. 13 h 30, 16 h, 18 h 40, 21 h 10

**FAUBOURG SAINTE-CATHERINE:** (849-3456) — Philadelphia 12 h 50, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 25 — In the Name of the Father 13 h 10, 15 h 55, 19 h, 21 h 35 — Schindler's List 12 h 15, 16 h, 19 h 45 — Schindler's List 12 h 45, 16 h 30, 20 h 15

**GREENFIELD PARK:** (671-6129) — On Deadly Ground 18 h 45, 21 h, sam. dim. 13 h 10, 16 h, 18 h 45, 21 h — Blank Check 19 h 15, 21 h 15, sam. dim. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15 — Blue Chips 19 h 05, 21 h 30, sam. dim. 13 h 45, 16 h 30, 19 h 05, 21 h 30

**LAVAL 2000:** (849-3456) — Terre interdite sam. dim. 13 h 35, 15 h 40, 18 h 35, 19 h 40, 21 h 40, sem. 19 h 40, 21 h 40 — Madame Doubtfire sam. dim. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20, sem. 19 h, 21 h 20

**LOEW'S:** (861-7437) — On Deadly Ground 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, 18 h 55, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45 — The piano 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 25 — My Father, the Hero 12 h 50, 14 h 50, 16 h 55, 19 h 10, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 20 — The Snapper ven. sam. dim. lun. mar. jeu. 19 h 05, 21 h 15, mer. 21 h 45, ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15 — Six Degrees of Separation 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35, dern. rep. ven. sam. 23 h 40

**PALACE:** — Baraka 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h — Remains of the Day 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15 — Fugitive/Pelican Brief 13 h 20, 16 h, 18 h 50, 21 h 30 — Adieu ma concubine 13 h 30, 17 h, 18 h 30 Cold Sweat 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45 — Bank Robber 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10

**REMAINS OF THE DAY:** 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15

**ROCK N NONNE:** 2 19 h 05, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. 12 h 25, 14 h 45, 17 h, 19 h, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 12 h 25, 14 h 45, 17 h, 19 h, 21 h 30

**THE GETAWAY:** 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 30

**THE MISSION:** 21 h 30

**THE PIANO:** 18 h 35, 21 h 20, ven. sam. dim. mar. 13 h, 16 h 30, 20 h, ven. lun. jeu. 20 h

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, dern. rep. ven. sam. 23 h 15

**THE SNAPPER:** ven. sam. dim. lun. mar. mer. jeu. 12 h 20, 14 h 3

# AGENDA CULTUREL

## THÉÂTRE



**THÉÂTRE DE LA VILLE:** 180, de Gentilly Est, Longueuil (670-1616) — Le 26 fév. à 20 h, La Femme 100 Têtes présente le 4e spectacle de la série danse avec «La Galerie des Horribles» de Bröuhaha Danse.

**THÉÂTRE DU MAURIER DU MONUMENT NATIONAL:** 1182, St-Laurent (871-2224) — Jusqu'au 20 fév., première montréalaise de «Baigne» par la troupe Jeff Hall- Pierre Paul Savoie.

**THÉÂTRE LA CHAPELLE:** 3700, St-Dominique (843-7738) — Jusqu'au 20 fév. à 20 h 30, «O Hiroshima» de Diane Major.

**CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN:** 3880, Jeanne-Mance (790-1245) — Du 23 fév. au 5 mars à 20 h, le Théâtre Les Enchaînés présente la première série du spectacle «Délirium», l'odyssée allégorique d'Edgar Allan Poe.

**CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL:** 2332, Édouard-Montpetit (374-3318) — «Albertine en cinq temps» de Michel Tremblay, le 19 fév. à 20 h et le 20 fév. à 15 h.

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE:** Amphithéâtre Bell, C631, (340-4747) — Invitée par Poly Théâtre, la troupe française Compagnie du Souffleur en Retard joue «Le premier» de Israël Horowitz le 19 fév. à 20 h.

**L'ESPACE 60:** 5066, Clark (271-5381) — Du 22 fév. au 20 mars, le P&P2 présente «L'apprentissage des marais» de et avec René Richard Cyr et Alexis Martin.

**LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE:** Salle Fred-Barry 4353, Ste-Catherine Est, Montréal (253-8974) — Jusqu'au 12 mars, «Le ciel vous baise et moi aussi», de J.-F. Messier.

**SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE DU GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC:** (418-643-8131) — Le Théâtre du Trident présente, du 1er au 26 mars, du mardi au samedi à 20 h, «La mémoire de Rhéa» de Anne Legault.

**THÉÂTRE ESPACE LIBRE:** 1945, Futilum (790-1245) — Carbone 14 présente «La Forêt» de Gilles Maheu, du mardi au samedi à 20 h 30; supplémentaires jusqu'au 27 fév.

**THÉÂTRE DE QUAT'SOUS:** 100, ave. des Pins Est (845-7277) — «Oleanna» de David Mamet, jusqu'au 25 fév.

**THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE:** (842-2112) — Du 16 fév. au 26 mars, «Le silence de Molière» de Giovanni Macchia, mar. mer. jeu. ven. à 20 h, sam. à 16 h 30 et 21 h.

**THÉÂTRE DU RIDEAU VERT:** 355, Gilford (844-1793) — «Le dindon de Georges Feydeau à Québec, au Palais Montcalm, du 16 au 26 fév.

**THÉÂTRE PÉRISCOPE:** 939, ave. de Salaberry, Québec (418-529-2183) — Le Théâtre de la Commune présente «Albertine en 5 temps» de Michel Tremblay, du 22 fév. au 19 mars à 20 h.

**UNIVERSITÉ MCGILL:** Salle Moysse, Pavillon des arts, 853, Sherbrooke Ouest (398-6070) — Le Toronto Workshop Productions joue «Ten Lost Years» de Barry Broadfoot du 16 au 19 fév. à 20 h.

## ARTS VISUELS



### ATELIERS GALERIES

**L'ATELIER CIRCULAIRE:** 40, Molière Est, 4e étage (272-8874) — Du 13 fév. au 8 mars, gravures et monotypes «L'amour en chair» de Noëline Proulx et céramiques «La parabole» de Marie Letellier.

**LA CENTRALE GALEIRE POWERHOUSE:** 279, Sherbrooke Ouest (844-3489) — Jusqu'au 13 mars, installation de l'artiste turque Gülsün Karamustafa.

**LE CENTRE COPIE-ART:** 813, Ontario Est (523-8011) — Exposition «Artistes de la relève», volet 3, du 19 janv. au 19 fév.

**CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN:** 3680, Jeanne-Mance, Montréal, espace 103 (872-9808) — Jusqu'au 3 avril, «Et les villes s'éclabousseraient de bleu».

**CIRCA:** Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, Ste-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248) — Jusqu'au 9 avril, du mercredi au samedi, de 12 h à 17 h 30, «Transparence» de David Moore.

**DAZIBAO:** Centre de photographies actuelles, 279, Sherbrooke Ouest, espace 311C (845-0063) — Jusqu'au 20 mars, «De la naissance du capitaine Bloom, les pulsions premières» de Stéphan Ballard.

**ENGRAMME AU THÉÂTRE PÉRISCOPE:** 263, St-Vallier Est, Québec (418-529-0972) — Du 3 au 24 fév., Jean Pearson: Fesses d'artistes, empreintes inédites et J. Carl Heywood, de Toronto, souligne, dans «Géographie», la diversité par le prisme de l'estampe. — Du 22 fév. au 19 mars, Denise Blackburn et Lucienne Corart.

**ESPACE TROIS:** Centre des arts Saïdy Bronfman, 5170, ch. de la Côte-Ste-Catherine (739-2301) — Jusqu'au 27 fév., exposition des œuvres de Noreen Mallory, peintre.

**ESPACE VERRE:** 1200 rue Mill, Montréal (933-6849) — Œuvres des étudiant(e)s du programme collégial «Techniques Métiers d'Art»-Option Verre, jusqu'au 25 fév.

**GALERIE ARTICULE:** 105, 15 Mont-Royal Ouest, Montréal (842-9686) — Jusqu'au 20 mars, expositions de James Brown et de Lily Markiewicz.

**GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES:** 813, rue Ontario Est (521-8011) — Jusqu'au 19 mars, œuvres des Artistes en résidence (salle 1) et des Artistes de la Relève (salle 2).

**GALERIE AXE NÉO-ART CONTEMPORAIN:** 205, Montcalm, Québec — Du 20 fév. au 20 mars, Ineke Harmina Standish (installation), Lynne Marsh (installation photographique).

**GALERIE B-312 ÉMERGENCE INC.:** 372, Ste-Catherine Ouest, suite 312 (874-9423) — Jusqu'au 12 mars, exposition des peintures de Robert Dufour.

**GALERIE CLARK:** 1591, Clark (288-4972) — Jusqu'au 6 mars, œuvres de Denis Farley et de Louise Gagnon.

**GALERIE DARE-DARE:** 279, Sherbrooke Ouest (844-8327) — Du 12 fév. au 6 mars, exposition des œuvres de François Cormier «Le Paradis», du merc. au dim. de 12 h à 17 h.

**GALERIE D'ART DU CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE:** 175, Ringuet, Drummondville (819-477-5518) — Jusqu'au 21 fév., photos de Gilles Roux «Les vitraux de la cathédrale de Trois-Rivières».

**GALERIE D'ART D'OUTREMONT:** 216, ave. Querbes (277-2991) — Du 1er au 22 fév., «L'image est archivée», œuvres d'Élizabeth Mathieu.

**GALERIE D'ART STEWART HALL:** 176 Lakeside Road, Pointe-Claire (630-1254) — Jusqu'au 2 avril, «De chez nous», œuvres récentes de Naomi London et de Bertha Shenker.

**GALERIE D'ART SOTIR:** 3938, St-Denis (281-6962) — Du 3 au 12 mars, exposition: œuvres de femmes-peintres naïfs.

**GALERIE HEC:** 5255, Decelles (340-6426) — Jusqu'au 7 mars, œuvres récentes de Paul Lacroix.

**GALERIE HORACE:** 74, Albert, Sherbrooke (819-821-2326) — Du 4 au 27 fév.: peinture de Lise Boisseau, salle 1, et installation de Monique Trotter, salle 2.

**GALERIE HORIZON:** 3025, boul. de la Mairie, Tracy (743-2785) — Jusqu'au 5 mars, Hélène Scrive, peintre autodidacte, nature vivante.

**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN:** 1434, Sherbrooke Ouest (849-3637) — Œuvres de Borduas, Surrey, Roberts, Dallaire, Briansky, Marois, Deberdt, Sato, etc.

**GALERIE MCCLURE** du Centre des arts visuels, 350, ave. Victoria, Montréal (488-9558) — Du 10 fév. au 5 mars, œuvres récentes tridimensionnelles de Susan Fowler.

**GALERIE MICHEL-ANGE:** 430, Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281) — Collection permanente: Ayotte, Barbeau, Beaulieu, Bellefleur, etc. du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h.

**GALERIE MYRCA BÉGIS:** 211, Woodstock, St-Lambert (671-0078) — Œuvres d'artistes contemporains figuratifs.

**GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC:** 378 ouest St-Paul, Montréal (287-7555) — Œuvres de M. Bertrand, J. Chartier, M. Ferron, L. Gervais, L. Patenaude et L. Taillon, ainsi que plusieurs autres.

**GALERIE OBSERVATOIRE 4:** 372, Ste-Catherine Ouest, suite 426 (866-5320) — Jusqu'au 26 fév., exposition «Géocaligraphies», de l'artiste français Luc Brévat.

**GALERIE OPTICA:** 3981, St-Laurent, espace 501 (287-1574) — Du 17 fév. au 19 mars, œuvres récentes de Robert McFadden, Joanna Kotkowska.

**GALERIE RENÉ-BLOUIN:** 372, Ste-Catherine Ouest, suite 501, Montréal (393-9969) — Jusqu'au 2 avril, expositions de Charles Gagnon et de Geoffrey James.

**GALERIE SAC DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL:** 2332, boul. Édouard-Montpetit (343-6111, poste 4694) — Exposition «Rêveries d'Orient» du Dr Moamaï, du 10 fév. au 3 mars, salle A-4302 — Jusqu'au 3 mars, exposition de Valérie Blain «Portraits», écriture, verre et métal; Emmanuel Galland «Correspondances», installation photographique et assemblage; Rébecca Loulou «Mise-en-boîte», boîtes métalliques, photographies et cre d'abeille.

**GALERIE SKOL:** 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A, Montréal (842-4021) — Exposition des œuvres de Daniel Roy, du 5 au 27 fév.

**GALERIE SÉKAT & CIE:** 4251, Notre-Dame Ouest (939-0561) — Œuvres récentes: aquarelle, gouache, média-mixtes et constructivisme du 10 au 26 fév.

**GALERIE SIMON BLAIS:** 4521, Clark (849-1165) — Jusqu'au 12 mars, exposition des peintures de Baltazar.

**GALERIE STORNAWAY:** 1069, De Bleury, (878-9302) — Du 12 au 26 fév., du mardi au samedi de 13 h à 17 h, exposition des œuvres de Mario Duchaine.

**GALERIE TROIS-POINTS:** 307, Ste-Catherine Ouest (845-5555) — Du 2 au 26 fév., salle I: François-Xavier Marange, peintures récentes; et salle II: Suzelle Levasseur, peintures récentes.

**GALERIE VERTICALE:** 1897, boul. Dagenais, Laval (628-8684) — Jusqu'au 13 mars, installation de José Bernard.

**GALERIE VOX:** 4060, boul. St-Laurent, # 110 (844-6993) — Du 12 fév. au 13 mars, «Les regards d'encre», exposition des photographies de Jocelyne Alloucherie.

**GALERIE YVES-LEROUX:** 5505, boul. St-Laurent, suite 4136, Montréal (495-1860) — Exposition de Louise Paillet «Corps étrangers» du 8 fév. au 19 mars, du mardi au samedi, de 12 h à 18 h.

**GESU (Centre de créativité):** 1200, de Guéry (861-4378) — Jusqu'au 17 mars, Yvon Guérin, artiste peintre; jusqu'au 18 mars, Lucie Lapierre, marbreuse.

**ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA:** Institut culturel italien, 1200, Dr Penfield (849-3473) — Du 22 fév. au 10 mars, à l'auditorium, exposition «Bronzes déchirés» de la sculpteure Laura Santini.

**LA GUILDE GRAPHIQUE:** 9, St-Paul Ouest (844-3438) — Jusqu'au 28 fév., œuvres originales sur papier: eaux-fortes de M.-A. Nadeau, acryliques de P. Chénier, lithographies de D. Rochon.

**MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES:** 5290, Côte-des-Neiges (872-6889) — Exposition «Interconnexions copigraphiques»-jusqu'au 27 fév.

**MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY:** 6052, boul. Monk (872-2044) — Jusqu'au 6 mars, exposition des artistes Suzelle Levasseur et Marc Garneau.

**MAISON DE LA CULTURE MERCIER:** 8105, Hochelaga (872-8755) — Du 15 fév. au 20 mars, exposition «Monlang: la cité réinventée», une installation-sculpture de Marie-Josée Beaudoin.

**OBORO:** 4001, Berri, #301 (844-3250) — Jusqu'au 2 avril, exposition des sculptures de David McFarlane.

**MIREILLE BRISSET ART-ARTISTES:** 1640, Sherbrooke Ouest (937-1761) — Du 10 au 27 fév., œuvres récentes et connues de Louisa Nicol.

**S. SPACE enSEMBLE:** 1622A, Sherbrooke Ouest (933-3396) — Du 15 fév. au 6 mars: Phyllis Kirk «Sensonomaké Circus» et Viorica Velesscou.

**VU:** Centre d'animation et de diffusion de la photographie, 95, Dalhousie, Québec (418-692-1322) — Jusqu'au 6 mars, photographies: André Martin «Crimes passionnés» et David Williams «Œuvres récentes».

**WADDING & GORCE INC.:** 2155, Mackay (847-1113) — Jusqu'au 28 fév., artistes de la galerie: Chaki, Comtois, Curnoe, Marston, McEwen, Morin, Stewart.

## MUSÉES

**ENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE:** 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Exposition «Les jouets et la tradition moderniste» et séances de jeu pour les enfants.

**CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL:** 335, place d'Youville (872-3207) — La culture amérindienne vue par Georges Sioul.

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL:** 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — Expositions: jusqu'au 27 mars: Claude Hamelin et jusqu'au 24 avril: Attila Richard Lukacs et Robert Doineau. — Vidéos sur l'art du mar. au dim., 11 h 30, 13 h, 14 h 30, 16 h — La Collection: second tableau en permanence — Spectacles multimédias: du 24 au 27 fév., à 14 h: «Portrait d'une femme avec valise» avec Dulcinée Langfelder «la fille (en esprit) de Chaplin» — Brunch musical du 27 fév., de 11 h 30 à 14 h 30: le trio acoustique Jean-François Girard.

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS:** Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575) — Dès le 4 fév., «Collection pour l'an 2000», design japonais, plastiques, œuvres inspirées de la nature, créations en verre par des artistes canadiens.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL:** 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Pav. Desmarais: Duane Hanson du 3 fév. au 1er mai. — Jusqu'au 18 mars, «Toucher du bois» et «Points de vue des étudiants du Musée». — Visites commentées.

**MUSÉE MCCORD:** 690, Sherbrooke Ouest (398-7100) — Musée d'histoire canadienne - Jusqu'au 15 mai, «Sur les lieux de l'histoire» de Henry Bunnett — Jusqu'au 15 mars, dans la salle des Premières Nations du Canada: «Un village nommé Hochelaga» et «Vies et toponymes du Nunavik» — Jusqu'au 5 avril, «Un beau geste», soit les nouvelles acquisitions, deuxième partie. — Du 12 fév. au 1er mai, «L'art du savoir-vivre: les règles vestimentaires au XIXe siècle.» — Jusqu'au 5 avril, «1900: le Québec à un tournant.» — Jusqu'au 10 juillet, «Les cent ans de l'Association culturelle des femmes de Montréal.»

Le samedi, 5 mars 1994 à 20 h 00

## MARIKENA MONTI

### CHANTS TANGOS

Le style expressif de Marikena Monti lui a valu un public assidu en Amérique du Sud et en Europe. On l'appelle affectueusement la Piaf argentine.

Ne manquez pas cette soirée intime de tangos et de chants, première en Amérique du Nord. Marikena sera accompagnée de ses musiciens Narciso Saul à la guitare, Fernando Otero au piano et Antonio Ibars au bandonéon.

Salle Marie-Gérin-Lajoie  
Université du Québec à Montréal  
405, rue Sainte-Catherine Est  
Métro Berri-UQAM

Réservations Réseau Admission : 987-3456  
Billets : 18,50 \$, au guichet de la salle

United Airlines *Craffiti* South American Tours

**GALERIE ESPACE GLOBAL:** 755, Mont-Royal Est (525-6087) — Jusqu'au 13 mars, «Archipels» de Claude-Paul Gauthier.

**GALERIE ELCA LONDON:** 1616, Sherbrooke Ouest (934-3646) — Œuvres de David Alexander, Laurent Bouchard, Michèle Drouin, Paul Fournier, Sheila Hodgkinson, Louise Prescott, Lili Richard.

**GALERIE ESTAMPE PLUS:** 49, St-Pierre, Québec (418-694-1303) — Jusqu'au 10 mars, jeune peinture contemporaine: Judith Bellavance, Dany Quine, Pascale Poulin et leurs invités.

**GALERIE LUMIÈRE NOIRE:** 3575, boul. Saint-Laurent, bureau 222, Montréal (845-1478) — Jusqu'au 26 fév., exposition de Eugen Dobrota: peintures, objets, dessins.

**GALERIE MAZARINE:** 1448, Sherbrooke Ouest (982-6566) — Jusqu'au 28 février, gravures botaniques de 1613 de Basilius Besler, eau-fortes et lithographies anglaises des 18e et 19e siècles, et œuvres récentes des artistes de la galerie.

## LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-journal	Raison passion	Aventures de Tintin	La petite vie	Hockey: Pittsburgh vs Montréal				Le Télé-journal	Les sports (22h50)	Cinéma: Attention bandits—Fr. 87	
3	WCAX (CBS) Burlington	News	News	1994 Olympic Winter Games							News	1994 Olympic Winter Games	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Empty Nest	Nurses	Hot Country Jam '94			News	Saturday Night Live	
6	CBMT (CBC) Montréal	News	News	1994 Olympic Winter Games							Saturday Report	Best of Citybeat	Country Beat
10	CFTM (TVA) Montréal	Le TVA, éd. 18 hrs	Cinéma: Dites-le avec des fleurs Am. 71—Avec Ray Milland			Les XVIIes Jeux Olympiques d'hiver-Lillehammer 1994			Super Copter		Le TVA, TVA sports	Cinéma: John Belle gueule Avec Mickey Rourke	
12	CFCF (CTV) Montréal	News	Hockey World	1994 Olympic Winter Games					Seinfeld	Frasier	News, Lottery		Cinéma 12: Serpico
15	TV5 (Télé Francophones)	FrancoFolies de Montréal	Rédacteurs en chef	Journal de F2	Vision 5	Frou-Frou	Stars 90			Première ligne	Kaléidoscope	Journal télé-suisse	
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	La planète des animaux		Zap		Parler pour parler	3 gars, 1 samedi soir	Plaisir de lire		Cinéma: Danzon—Mex. 91 Avec Maria Rojo et Carmen Salinas			
20	Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus/1993: Billboard Music Awards				Musique vidéo			
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Siskel & Ebert	Star Trek: The Next Generation		Cinéma: Airplane—Am. 80 Avec Robert Hays et Julie Hagerty			The Commish	Baywatch		Acapulco H.E.A.T.	
26	Much Music	R.S.V.P.	Mike & Mike	Spotlight: Aerosmith	X-Tendamix		Start Me Up						
33	ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits	All Creatures Great & Small	Keeping Up Appearances	Waiting for God	As Time Goes By	Mulberry	The Dame Edna Experience!			
35	TQS Montréal	Sports plus magazine	Les Simpson	Cinéma: Voyage tous risques—Am. 87 Avec Steve Martin et John Candy		Cinéma: Leviathan—Am. 89 Avec Peter Weller et Richard Crenna			Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air		
57	WCFC (PBS) Plattsburgh	The Cold War...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes Minister	Keeping Up Appearances	Bless me, Father	To The Manor Born	Red Dwarf	The Adventures of Robin Hood	Cinéma: Call of the Wild Am. 76—Avec J. Beck	

## LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2	CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Cinéma: JFK—Am. 91 Avec Kevin Costner et Sissy Spacek					Le Dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	Cinéma (23h40)	
3	WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes		1994 Olympic Winter Games				News	1994 Olympic Winter Games		
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	I Witness Video		seaQuest DSV		Cinéma: I Know My Son is Alive—Am. 94 Avec Amanda Pays et Corbin Bernsen		The Untouchables		Cinéma: Green Card	
6	CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney		The Road to Avonlea	The Golden Fiddles (2e/2)				News	Venture	Sunday Night...	Cinéma: A Masculine Ending—G.-B. 92	
10	CFTM (TVA) Montréal	Le TVA, éd. 18 hrs	Docteur Doogie	J.E.		Les XVIIes Jeux Olympiques d'hiver-Lillehammer 1994			L'événement		Le TVA, TVA sports	23h41 / Vision mondiale	
12	CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	Lois & Clark: The New Adventures of Superman		1994 Olympic Winter Games					News		Entertainment Tonight
15	TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans	Magellan (18h40)	Journal de F2	Vision 5	7 sur 7	Jamais sans mon livre	Demain il fera beau			Le cercle de minuit	Journal télé-belge	
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Nord-Sud	Droit de regard	National Geographic Globe-Trotter	Montagne	Pousse-Pousse	Vivement dimanche!	Festival International de jazz de Montréal		Contact			
20	Musique Plus	Fax		Rock Stars: Eric Burdon and The Animals	Musique vidéo								
22	WVNY (ABC) Burlington	News	Commercial Program	America's Funniest Home Videos	Lois & Clark: The New Adventures of Superman			Cinéma: What About Bob?—Am. 91 Avec Bill Murray et Richard Dreyfuss		Discover New England	HBO Comedy Showcase		
26	Much Music	Outlaws & Heroes (17h30)		Elvis the Early Years	Spotlight: Aerosmith	Combat des clips	Videoflow						

## ARTS

Le Paradis Terrestre au Musée du Québec

## Quand l'art voulait changer le monde

LE PARADIS TERRESTRE  
L'artisanat d'art selon  
William Morris et ses disciples  
dans les collections canadiennes.  
Au Musée du Québec,  
jusqu'au 8 mai.

RÉMY CHAREST  
CORRESPONDANT  
À QUÉBEC

L'histoire de l'art nous fait périodiquement voir de merveilleux fous, dont l'oeuvre vaste, élaborée au cours de toute une vie, repose non seulement sur des considérations esthétiques, mais également sur toute une vision du monde présent et, très souvent, à venir. Un peu comme les Frank Lloyd Wright ou Le Corbusier en architecture, le Britannique William Morris (1834-1896), fondateur du mouvement *Arts and Crafts*, fut ce genre de visionnaire abondamment productif, dans le domaine des arts décoratifs.

L'exposition itinérante que lui a consacrée le Musée des Beaux-arts de l'Ontario (et dont le vernissage a eu lieu hier après-midi, au Musée du Québec, autour d'une tasse de thé) donne l'occasion de bien percevoir toutes les ramifications de l'influence de Morris dans la seconde moitié du 19e siècle et au début du 20e siècle, autant chez des successeurs très fidèles aux formes originales quand dans la pensée de design du Bauhaus. Déprimé, comme l'historien et théoricien de l'art John Ruskin, par la laideur et la faible qualité des produits de la nouvelle ère industrielle, William Morris devait consacrer sa

vie entière à la revalorisation de l'artisanat et à la conception et à la production d'objets à la fois fonctionnels et décoratifs permettant de faire entrer l'art dans le quotidien. Pour ce faire, il devait fonder en 1875 la William Morris & Co., lieu principal de production et de diffusion des objets qu'il avait conçus ou inspirés.

## Un rêve aux accents esthétiques

Ce rêve aux accents esthétiques inspirés largement du Moyen-Âge et du Moyen-Orient, aux préoccupations proches de celles des peintres pré-Raphaélites, s'illustre en plus de 280 objets présentés dans trois salles: des peintures, des livres manuscrits et imprimés, des métaux, des céramiques, des bijoux, des meubles, des photographies, des vitraux, des gravures, des dessins et surtout, les célèbres tissus et papiers peints. Toutes ces pièces ont été tirées de collections canadiennes (une quarantaine d'institutions et une trentaine de particuliers), soulignant ainsi à quel point la société canadienne de l'époque victorienne suivait de près les développements culturels dans la mère patrie.



Partridge, 1890, de J.H. Dearle.



Un fauteuil inclinable «Morris» fabriqué en 1866 ou dans les années subséquentes par Warrington Taylor et Philip Webb pour Morris &amp; Co.

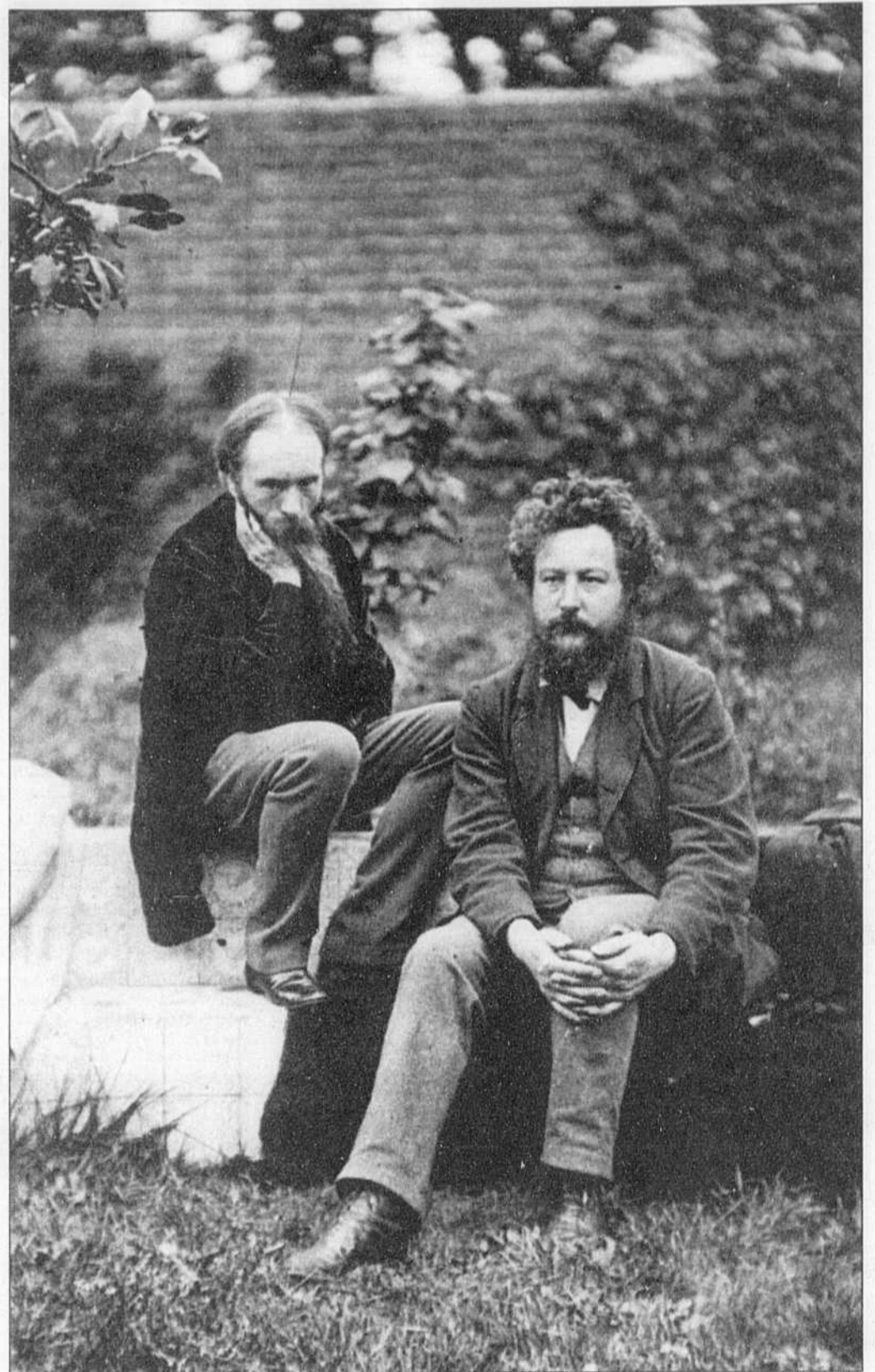
Le point d'intérêt central de l'exposition réside avant tout du côté des tissus et papiers peints aux motifs d'une complexité défiant l'imagination, autant au niveau de la conception que de la réalisation. Ces pièces sont également les plus connues: les boutiques de Musée et les papeteries haut de gamme regorgent de papiers d'emballages, de cartes, de carnets d'adresses et autres objets reprenant les dessins de William Morris. *Le paradis terrestre* permet de bien saisir la nature du travail derrière ces oeuvres: on voit par exemple la maquette d'un modèle de papier peint dont le motif, unique, nécessitait une soixantaine d'applications de teintures. D'autres papiers évoquant le cuir ou des finis métalliques auront de quoi étonner considérablement. Les broderies et tissus, comme ce magnifique motif *Peacock and Dragon* qui

ornait la demeure du riche Montréalais Charles Hosmer, ont également de quoi faire rêver, surtout quand on sait que quelques-unes d'entre elles étaient réalisées par des couples en mal de loisirs pour occuper leurs soirées.

La section consacrée au livre comporte également un double intérêt. Elle permet d'abord de voir une des grandes sources d'inspiration de l'esthétique de Morris, soit une sélection de son imposante collection d'incunables et de manuscrits des XVe et XVIe siècles. La présence de ces précieux livres anciens permet de bien situer le travail de relieur et d'éditeur de Morris, qui occupa largement les dernières années d'une vie remplie à craquer. Même le choix des écrits édités était marqué par ses choix esthétiques et philosophiques: il publia d'abord de nombreuses

oeuvres personnelles qui livraient son programme artistique, ainsi que des écrits célèbres comme la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, le poème anglo-saxon *Beowulf*, ou les *Contes de Canterbury* de Geoffrey Chaucer, la plus superbe édition du lot.

C'est d'ailleurs dans la préface d'un des livres édités par les Kelmscott Press, *The Nature of Gothic*, de John Ruskin, reproduit dans l'imposant et instructif catalogue de l'exposition, que William Morris écrit une phrase qui résume à merveille sa pensée: «Ruskin... a fait un travail sérieux et solide en direction d'une nouvelle naissance de la Société, sans laquelle l'art véritable — l'expression du plaisir que trouve l'homme dans le travail de ses mains — devra inévitablement disparaître et, avec lui, les espoirs de bonheur de l'humanité.»



Burne-Jones et Morris photographés en 1874 par Frederic Hollyer.

SOURCES MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO

Association culturelle  
T.X. Renaud

## CONFÉRENCES

MERCREDI, 23 FÉV., 20H

«Berlioz, musicien romantique français.»  
par Michel Brunette.

MERCREDI, 2 MARS, 20H

«Hildegarde de Bingen; mystique, physicienne, musicienne.»  
par Geneviève Dumas.

MERCREDI, 9 MARS, 20H

«Heitor Villa-Lobos (1887-1959).»  
par Claire Villeneuve.Auditorium  
St-Albert-Le-Grand  
2715 Chemin de la  
Côte Ste-Catherine  
Entrée à droite par  
l'Institut de la PastoraleMétro:  
Université de Montréal  
ou autobus 129Stationnement gratuit  
Renseignements: 332-4126  
de 17H à 19H  
(lundi, mardi, jeudi)Billets: 7 \$  
(abonnés: 4 \$,  
étudiants: 3 \$)

LE DEVOIR

## Les Concerts Varia

présentent  
dans le cadre de la série  
Les Amis de la musique Stella Artois  
Dorothee Vallée  
Soprano  
au piano Jacques Saint-JeanUne  
Présentation de

et LE DEVOIR

La plus coquette des artistes lyriques au Québec. Oeuvres de Puccini, Bellini, Saint-Saëns, Ravel, Thomas, Lehar et autres.

Un tour du monde vocal.

Samedi 26 février à 14 heures.

Salle Tudor chez Ogilvy  
(de la Montagne & Ste-Catherine)

Admission 10 \$

(incluant une Stella Artois offerte  
après-récital à l'hôtel Vogue)

Réservations 768-9534

Billets en pré-vente Pavillon Christoffe,  
au rez-de-chaussée du magasin.CETTE ANNÉE, À PÂQUES FAITES-VOUS PLAISIR ET EN MÊME TEMPS  
AIDEZ LES PLUS PAUVRES DU MONDE!CARDINAL  
PAUL-ÉMILE LÉGER  
UN HOMME ET SA MISSIONEnfin disponible en vidéo, la vie remarquable de cet homme extraordinaire  
qui a consacré sa vie entière à servir la cause des plus démunis du monde.

En achetant cette vidéocassette, vous contribuez directement à poursuivre le rêve de paix de ce grand homme.

Ce documentaire exceptionnel de 76 minutes, écrit et réalisé par le journaliste  
Gil Courtemanche, nous présente des témoignages de gens qui l'ont cotoyé et aimé et nous  
permet de suivre le Cardinal Paul-Émile Léger dans ses nombreux voyages à travers le monde.Composez dès maintenant, sans frais, le  
**1-800-363-PAIX**  
pour vous procurer votre vidéocassette.

Aussi en vente dans les succursales JEAN COUTU participantes.

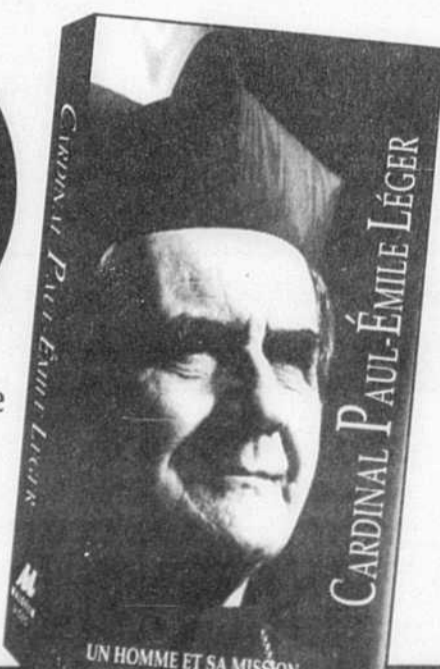
Chèque, mandat et cartes de crédit (Visa et Master Card) acceptés. Alouez de 4 à 6 semaines pour la livraison.

En collaboration avec:

JEAN COUTU

LE DEVOIR

TVA

Les profits  
de la vente de  
cette vidéocassette  
seront versés à la  
Fondation Jules et  
Paul-Émile Léger.

19,95 \$

SEULEMENT!

(taxes, frais de port et manutention EN SUS)

PRIX  
MONTRÉAL-BOISSANO

créé par le Centre de recherche en arts visuels (CREAV)

En 1994, le prix sera destiné à encourager la carrière artistique  
post-maîtrise des étudiant-e-s en arts plastiques et est  
accompagné d'une bourse de 1 000 \$.Un jury, composé d'un artiste, d'un historien de l'art et d'un  
collectionneur, sélectionnera le ou la lauréat-e 1994 selon deux  
principaux critères:

- la qualité du travail artistique et
- la participation à des manifestations artistiques récentes.

Le prix MONTRÉAL-BOISSANO  
sera accordé en avril 1994.Date de réception des dossiers:  
DU 21 FÉVRIER AU 4 MARS 1994À l'adresse suivante:  
PRIX MONTRÉAL-BOISSANO,  
a/s Pierre Ayot  
Maîtrise en arts plastiques, local J-R630  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal, (Québec) H3C 3P8

## Contenu du dossier:

- cinq (5) diapositives d'oeuvres récentes accompagnées de la description des oeuvres;
- curriculum vitae et dossier de presse récents;
- enveloppe affranchie pour le retour du dossier.

## Admissibilité:

Anciens-nés de la maîtrise en arts plastiques  
de l'UQAM qui ont participé à la création  
de l'un ou l'autre des huit (8) coffrets  
de la collection MONTRÉAL-BOISSANOLe journal LE DEVOIR accorde son appui au prix  
MONTRÉAL-BOISSANO

## LES ARTS

EXPOSITIONS

## Entre le corps, l'image et l'objet

MONA HAKIM

JULIAO SARMENTO

Centre Saïdi Bronfman 5170 Chemin de la Côte Sainte-Catherine. Jusqu'au 25 février

Une fois l'an, le Centre des arts Saïdy Bronfman cède ses ci-maises au travail d'un artiste étranger de renom encore peu connu au Canada. La conservatrice Régine Basha a choisi cette fois le Portugais Juliao Sarmiento, dont les figures à caractère calligraphique et les empâtements excessifs de la matière sur la toile rappellent l'art catalan d'un Miro ou d'un Tàpies. Rien de nouveau direz-vous si l'on songe aux textures sablonneuses et aux motifs oniriques qui ont fait la popularité des artistes espagnols. Pourtant oui, il y a distinction. Ces filets de lignes géométriques qui tracent timidement des jambes féminines sous une jupe courte et étroite, ces torsos nus, genoux, mains et pieds fragmentés qui se perdent dans le gigantisme des tableaux, inculquent un ton à la fois fantaisiste et d'une extrême sensualité à l'œuvre. Il ne s'agit plus d'une peinture cosmique telle que nous a habitués une certaine tendance européenne, mais plutôt conceptuelle et sereinement énigmatique.

Curieuses tout de même ces figures tronquées qui racontent une histoire décousue et qui réapparaissent d'un tableau à l'autre. Malaisés ces gestes du quotidien qui font jaillir d'entre les jambes une masse fuligineuse qui se déverse dans un bol sous-jacent. Dans ces vastes espaces, la communication entre objets et corps éparpillés ici et là n'est pas facile. Ici on communique par le langage du geste, et nous, par associations intuitives, d'où la complexité de l'œuvre. Bien sûr que ces peintures possèdent le souffle de l'art du sud de l'Europe, notamment dans la richesse d'exécution, la monumentalité des formats et l'aura contemplatif. Pour cela on aime assurément, mais on aime aussi et surtout pour la pudeur et pour l'énigme qui ici perturbe et séduit.

MASSIMO GUERRERA/JEAN-FRANÇOIS HOULE

Galerie Lacerte, Palardy et Associés 307 Sainte-Catherine ouest, suite 515 Jusqu'au 26 février

L'art de Massimo Guerrera n'est pas sans déranger. D'abord parce qu'il parle d'oppression, physique comme mentale, et parce qu'il évoque l'histoire, son poids accablant comme ses marques indélébiles. Des corps tronqués, calcinés, momifiés et crucifiés hantaient sa production antérieure. Au fur et à mesure, le travail s'est épuré pour ne déposer tout près des corps sculptés qu'une peau translucide, masquée de cire et épinglée au mur. Ce dépouillement formel nous préparait à un regard vers l'intérieur, plus intime et plus mystique. Dans sa toute dernière production présentée à la galerie Lacerte, Palardy et Associés, Guerrera en arrive à ne plus exhiber ce qu'il y a devant cette peau mais bien ce qui s'y cache derrière. Tout à fait étonnant.

Sous une fine membrane de nylon montée sur châssis, un lot d'objets profile d'étranges figures que l'on croirait prises par radiographie. Cœurs, organes, dents, embryons nous révèlent une vie non plus mortifiée mais grouillante de l'intérieur. Formes biomorphiques, que l'on retrouve peut-être trop fréquemment dans l'art actuel, mais qui prend ici une place très juste dans un traitement fort original. On ressent encore vivement des allusions à des actes réprimés, mais cette fois les sujets ne semblent pas avoir trouvé meilleur refuge que dans cet univers intrinsèque et onirique.

Dans la seconde salle, un hommage à Jean-François Houle, décédé récemment, témoin de la sensibilité à fleur de peau de

ce jeune artiste. Portez attention aux amuse-gueule qui résumement à eux seuls l'histoire d'une vie. Quant à Sylvie Pomerleau, le geste nerveux transmis dans ses quatre tableaux suspendus dans la pièce arrière n'est pas encore arrivé à bien resserrer ses éléments.

LOUISE PAILLÉ

Galerie Yves Le Roux 5505 boulevard Saint-Laurent, suite 4136 Jusqu'au 19 mars

Imaginez un lieu d'exposition truffé de radiographies de boîtes crâniennes, sous un éclairage estompé. Plus encore, celles-ci renfermeraient des images télévisuelles qui circuleraient en permanence et en direct. Louise Paillé n'a pas systématiquement transformé la galerie Yves Le Roux en salle d'examen, mais c'est tout comme. Pour seul mouvement, ces images sorties tout droit de l'écran TV pour se loger directement dans le cerveau. Depuis déjà quatre ans, Paillé, qui a fait bonne impression récemment à Paris, explore les mécanismes d'échanges d'informations entre individu et collectivité. Ici, les crânes n'évoquent pas nécessairement la mort physique, mais une certaine idée de mort de la pensée devant les images animées du petit écran. Le travail de cette artiste est spécifiquement conceptuel. Tout y est réfléchi, analysé, articulé. L'exercice est du reste captivant, mais les résultats, visuellement, demeurent forcément très froids. Quand on se met à reproduire concrètement des notions si cérébrales, pourrait-il en être autrement?

DENIS FARLEY

Galerie Clark 1591 rue Dark Jusqu'au 6 mars

Excellente exposition photographique que celle de Denis Farley présentée à la galerie Clark. Fidèle à lui-même, Farley questionne avec une précision maniaque le système optique et le comportement subversif de la photographie. Il s'agit ici de photos prises sur le site de coupes à blanc sur l'île de Vancouver, là où paysages industriel et naturel se confrontent. La coupole fixée au centre de chaque photo fait-elle écho au paysage avoisinant ou est-ce un trompe-l'œil en trois dimensions? Cette coupole, c'est notre rétine qui capte un point précis et qui tient rarement compte de la réalité mouvante tout autour. Dans cette exposition, bien malin celui qui évitera d'observer attentivement ce qui bouge dans les périphéries. Le procédé technique est peut-être complexe, mais les images, elles, sont déconcertantes.

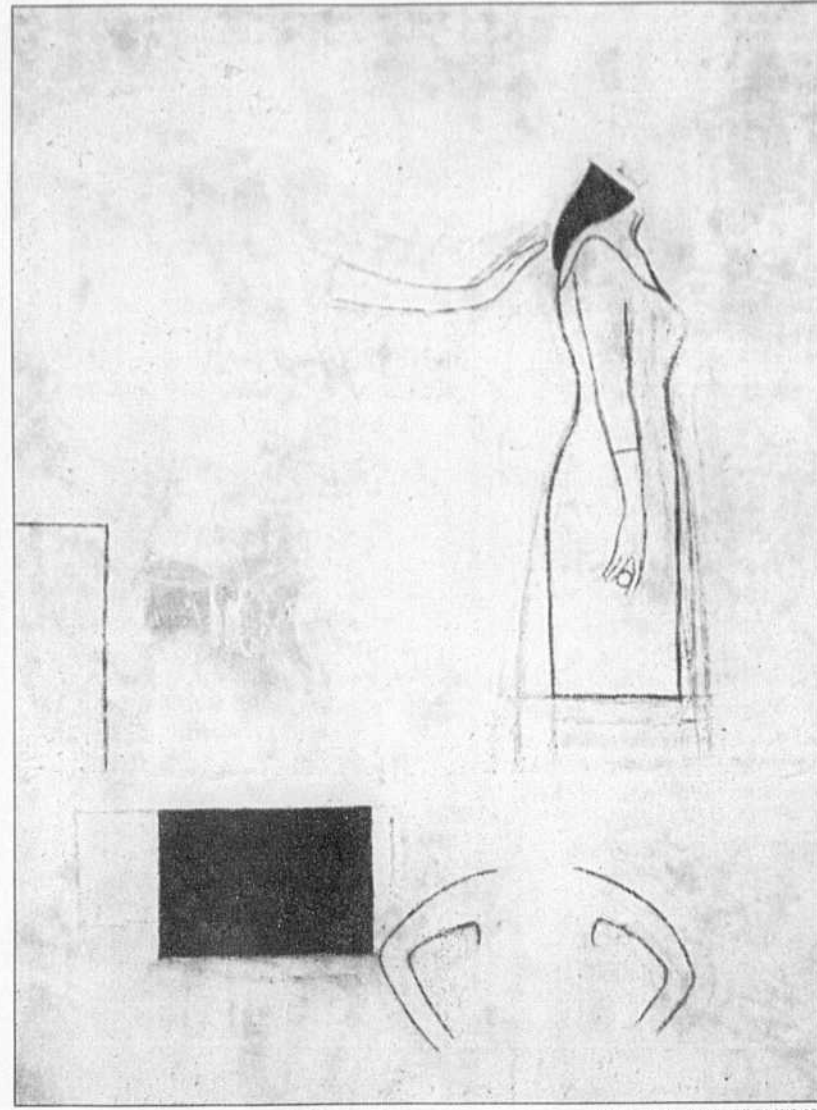


PHOTO R. MAX TREMBLAY

Détail de *Being Forced Into Something Else*, de Juliao Sarmiento.

## ZÉRO ZOO

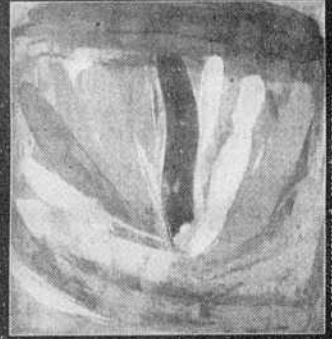
François-Pierre Bleau dit Zéro Zoo, peintre, philosophe et créateur multiple Zérozoïste.

TABLEAUX EXCEPTIONNELS, RARES,  
CÉLÈBRES OU HISTORIQUES À VENDRE  
DU PEINTRE ZÉRO ZOO  
PROVENANT DE SA PROPRE COLLECTION  
DIRECTEMENT DE L'ARTISTE, SUR RENDEZ-VOUS: 739-6880

## RENÉ LEMAY

oeuvres récentes

du 20 au 27 février 1994

vernissage le dimanche 20 février  
de 13h à 17h en présence de l'artisteGalerie  
KLIMANTIRIS742 boul. Décarie, Ville St-Laurent 744-6683  
(anciennement MAISON D'ART ST-LAURENT)LE CENTRE D'EXPOSITION  
DE BAIE-SAINT-PAULprésente  
jusqu'au 4 avrilPoésie du geste  
Michèle Drouin

LE JARDIN MOULLE - MICHELE DROUIN

Poésie du signe  
Nja Mahdaoui23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul  
Pour informations: (418) 435-3681  
Visites guidées les fins de semaine et le mercredi  
Ouvert tous les jours de 9h à 17h

## TABLE RONDE

«Le Maroc, terre de rencontre des cultures  
de l'orient et de l'occident»

LE 23 FÉVRIER 1994 À 20 HEURES

avec Mme Aziza BENNANI, doyen de la Faculté des Lettres  
Sciences humaines de MOHAMMEDIA,  
M. Haïm ZAFRANI, professeur émérite à Paris VIII,  
M. Michel JOBERT, ancien ministreUniversité du Québec à Montréal  
Théâtre Alfred-Laliberté  
Pavillon Judith-Jasmin, 405 rue Ste-Catherine est,  
salle J-M400  
Montréal / métro Berri-UQAM

## LES PREMIÈRES

DU 21 JANVIER AU 24 AVRIL

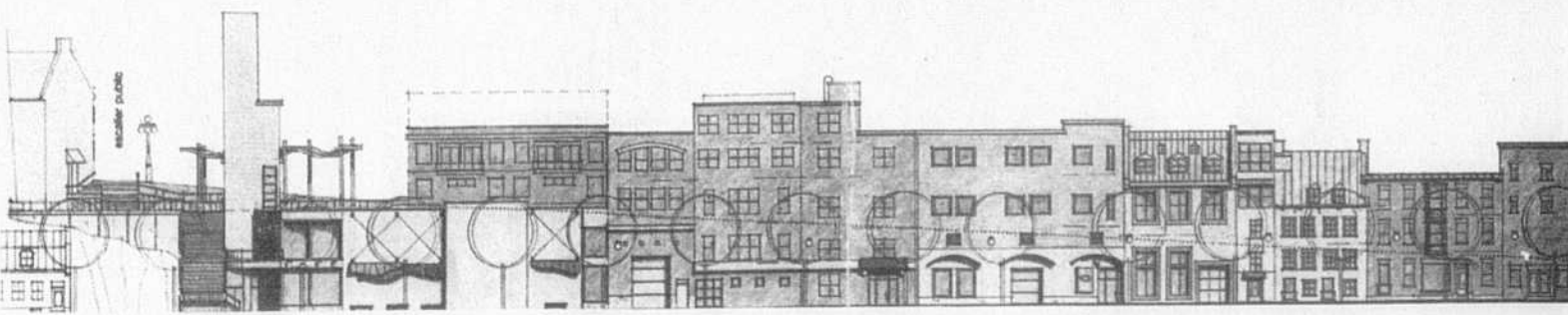
ROBERT

PREMIÈRE  
RÉTROSPECTIVE  
AU CANADAATTILA  
RICHARDPREMIÈRE  
AU QUÉBECMARDI AU DIMANCHE 11 H À 18 H  
MERCREDI GRATUIT 18 H À 21 H COMMANDITÉ  
PAR LES ARTS DU MAURIER LTÉE  
DROITS D'ENTRÉE : 4,75 \$  
PLACE DES ARTS  
COIN SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE  
PROGRAMMATION: (514) 847-6212

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

AVIS AUX ARTISTES PROFESSIONNELS EN ARTS VISUELS  
Concours national d'intégration des arts à l'architecture

OBJET: CRÉATION D'UNE OEUVRE D'ART POUR LE COMPLEXE MÉDUSE, CÔTE D'ABRAHAM, QUÉBEC



Le ministère de la Culture et des Communications, en collaboration avec Méduse, coopérative de producteurs artistiques et culturels, annonce la tenue d'un concours d'idées en vue de créer une oeuvre qui tienne compte à la fois des espaces publics et de l'architecture des lieux.

Budget: 57 500 \$ pour la réalisation de l'oeuvre.

Un jury retiendra trois candidatures parmi celles qui lui auront été soumises. Les finalistes seront invités par la suite à présenter une maquette de l'oeuvre proposée et recevront chacun 2 500 \$ pour sa réalisation.

## Conditions d'admission et dossier

- Être un artiste professionnel ou une artiste professionnelle en arts visuels;
- Avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu et résider au Québec depuis au moins un an;
- Faire parvenir au Ministère un dossier comprenant :
  - son curriculum vitæ; dans le cas d'une participation collective, l'artiste qui s'inscrit comme responsable d'un groupe doit également joindre le curriculum vitæ de tous les artistes du groupe;
  - un texte exposant les raisons de son intérêt ou de celui de son groupe à l'égard du projet;

- un texte décrivant la forme de collaboration artistique ou technique envisagée, dans le cas d'une participation collective;
- un texte étayant le concept proposé et faisant valoir ses caractéristiques interdisciplinaires et multidisciplinaires s'il y a lieu (joindre photos ou croquis au besoin pour illustrer le concept).

Le dossier complet devra contenir au maximum 15 pages de format 8 1/2 po. X 11 po. et être relié. Aucune maquette n'est acceptée à ce stade du concours.

On pourra obtenir du Ministère, jusqu'à la fin de mars 1994, une documentation expliquant le contexte de l'intervention, la thématique retenue et les moyens à considérer pour la mise en oeuvre du projet.

Date limite d'inscription : 15 avril 1994, avant 16 h.

Adresser son dossier à :

Secrétariat de l'Intégration des arts à l'architecture  
Ministère de la Culture et des Communications  
225, Grande Allée Est  
Bloc B, 3<sup>e</sup> étage  
Québec (Québec)  
G1R 5G5  
Tél.: (418) 643-1678Gouvernement du Québec  
Ministère de la Culture  
et des Communications

Québec

LES ARTS

ARTS VISUELS

# La passion selon Delacroix

Arlette Sérullaz, conservatrice en chef du musée Delacroix et du Musée du Louvre vient discuter des influences marocaines sur la peinture française

ACCROCHÉ

**PARFUM D'AMBROSIUS**  
Un coffret regroupant des oeuvres et des textes inspirés d'une nature morte de 1620: une initiative de l'artiste Pierre Aoyotte et un groupe de la maîtrise en arts plastiques de l'UQAM. Galerie Graff, jusqu'au 19 février.

**LUKACS-DOISNEAU**  
Un ange et un diable sont entrés au Musée d'art contemporain. Des photos tendres, une peinture cruelle. Jusqu'au 24 avril

**LUIGI SNOZZI**  
Des dessins, des maquettes, des photos de l'architecte italien Luigi Snozzi dans une exposition qui documente vingt années de création. Centre de design de l'UQAM. Jusqu'au 20 février.

**GINETTE DÉZIEL**  
L'artiste expose son répertoire hydrographique. Son installation met en scène l'espace entier de la galerie. Centre d'exposition du Vieux-Palais, St-Jérôme. Jusqu'au 20 février

**SARMENTO**  
Juliao Sarmento, cet artiste portugais de renommée internationale présente ses oeuvres récentes à Montréal, les White Paintings: une juxtaposition de dessins fragiles, de formes familières, d'énigmes insolubles. Centre Saïdye Bronfman. Jusqu'au 25 février.

**PLUS VRAIS QUE NATURE**  
Les sculptures de l'américain Duane Hanson, réelles à s'en froter les yeux. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 1er mai.

**LES REGARDS D'ENCRE**  
Des photographies qui se livrent après avoir traversé les épaisseurs de la nuit. Jocelyne Allouche marque nos territoires de sa poésie trouble. Galerie Vox. Jusqu'au 13 mars.

**FLASHES ÉBLOUISSANTS**  
Les impitoyables General Idea, mais aussi Robert Flack, Tom Gibson, Michel Lambeth dont les oeuvres ont paru dans le célèbre magazine Life, et Michael Torosian, se partagent les cimaises du Musée canadien de la photographie contemporaine à Ottawa. Jusqu'au 10 avril.

**AUTOUR DU ROMAN**  
Eric Raymond a créé une installation composée de livres et de rebuts issus de la société industrielle. Centre Expression, Saint-Hyacinthe, jusqu'au 13 mars.

**BROWN/ MARKIEWICZ**  
Le premier s'intéresse à l'exploration du corps dans son encadrement architectural; la seconde étudie l'identité culturelle juive dans l'art contemporain. Article. Jusqu'au 20 mars.

**MÉNAGE À TROIS.**  
Rébecca Loulou, Emmanuel Galland et Valérie Blain sont trois jeunes artistes qui présentent une exposition sur le thème du corps. Avec un hiatus: au cours de l'automne 1993, ils ont travaillé à distance entre Montréal et Paris. Galerie du SAC de l'Université de Montréal. Jusqu'au 3 mars.

**STEPHAN BALLARD**  
Il a le vent dans les voiles ce talentueux photographe dont il faudra attentivement surveiller la démarche. Il revient avec une nouvelle naissance, celle du capitaine Bloom. Dazibao. Jusqu'au 20 mars.

**PAUL LACROIX, L'ENCHANTEUR.**  
«Dans un arbre de mon jardin, j'ai perché un gros soulier de bois. Depuis un an, il fait son cinéma» dit-il. Connu pour ses sculptures et ses dessins, Lacroix nous présente aujourd'hui des photographies récentes. Galerie HEC, 5255, avenue Decelles. Jusqu'au 7 mars.

MARIE-MICHÈLE CRON

À Paris, un petit musée conserve entre ses murs le souffle d'un artiste que l'on considère comme l'un des plus grands noms de la peinture française: Eugène Delacroix. Près du dernier appartement-atelier où aura vécu le «héros éponyme du romantisme», les visiteurs du soir viennent écouter, dans le jardin attenant, les cloches de l'église Saint-Germain des Prés, puis celles de l'église Saint-Sulpice, dans un lieu qui provoque la rencontre du magique et du rituel. Sauf exceptions, peu d'entre nous connaissent l'existence du musée Delacroix qui a vu l'an dernier d'après la revue Muséart — qui compulsait quelques statistiques sur le nombre d'entrées dans certains musées parisiens — une hausse de fréquentations de 46%. Un succès encourageant qui prouve la passion que de nombreux contemporains ont vouée et veut encore au peintre. A commencer par ses fervents admirateurs, tels que le nabab Maurice Denis et le néo-impressionniste Paul Signac, qui avec, et entre autres, différents amateurs qui collectionnaient des oeuvres de Delacroix, constitueront en 1929 une société qui défendra la vocation unique de ce micro-univers. En 1954, rebelle, le même danger refait surface, la société n'a plus d'argent: après une série de négociations, la société obtenait, en faisant don de ses collections à l'Etat, que ce dernier achète l'atelier pour en faire un musée.

«Ce qui est étonnant, c'est que le musée sur le papier a été créé seulement en 1971, explique Arlette Sérullaz, le conservateur en chef du musée Delacroix, également conserva-



Arlette Sérullaz, devant l'exposition présentée à l'UQAM.

PHOTO JACQUES GRENIER

teur en chef au Musée du Louvre, et auteure de divers catalogues d'exposition et ouvrages sur le XIXe siècle. Arlette Sérullaz était invitée dans le cadre d'un cycle de conférences sur la culture méditerranéenne (voir chronique Arts Visuels, jeudi 3 février), à discuter des influences marocaines sur la peinture française et à présenter des facsimiles des carnets intimes de Delacroix issus de sa réserve personnelle. Elle a accordé une entrevue au DEVOIR.

Des odeurs, des couleurs, des images...

«Le musée a longtemps vécu de façon modeste, raconte t-elle. Et puis, en France, il y a eu une période où une politique sur les petits et moyens musées s'est mise en place et on a commencé la rénovation du musée qui s'est faite en plusieurs étapes. On a essayé de recréer une atmosphère d'appartement, intime, et on a recommencé à organiser des expositions. De plus, un couple nous a offert la somme nécessaire pour acquérir, en 1991, un tableau sublime — qui n'a rien à voir avec la période marocaine de Delacroix — qui devait partir à l'étranger et qui représente une tête de Madeleine dans une extase assez étonnante. Le musée revit, grâce au mécénat mais aussi grâce à la petite équipe qui m'entoure et aux gens qui se sont attachés à ce lieu.»

Mais si l'engouement pour Delacroix continue à se manifester — la dernière exposition sur les séjours de l'artiste en Normandie fut un

grand succès — c'est bien parce que Arlette Sérullaz a une flamme dans le regard lorsqu'elle parle de celui qui fut fasciné par la culture et la vie marocaines. Les carnets de Delacroix, dont trois sont conservés au Musée du Louvre et un au Musée Condé de Chantilly, calepins splendides qui annoncent avec fièvre les oeuvres ultérieures de l'artiste, sont une invitation au voyage complété d'une excursion dans le sud de l'Espagne, voyage qui dura six mois, de janvier à juin 1932, et qui fut marqué par un éblouissement continu: «Je suis étourdi... de tout ce que j'ai vu... Je suis dans ce moment comme un homme qui rêve et qui craint de voir des choses qu'il craint de voir lui échapper», écrit alors Delacroix en 1832. Invité comme compagnon du comte Charles de Morny lors d'une mission diplomatique dépechée par Louis-Philippe auprès de l'empereur du Maroc Moulay Abd er-Rahman, c'est la première fois qu'il foule la terre de Tanger.

Il note toutes ses impressions dans son journal de bord, s'imprègne des odeurs, des couleurs, des images de Meknès, assiste exceptionnellement à la noce juive de Tanger dont les dessins furent à l'origine du chef-d'œuvre conservé désormais au Louvre. Esquisses, croquis, dessins mêleront l'encre brune et la mine de plomb, femmes-éblouies, intérieurs frais et luxuriants, paysages de rêve... on comprend l'admiration sans bornes qu'on peut réserver à Delacroix. «C'est l'un des artistes les plus com-

plets de cette génération, dit Arlette Sérullaz. Son oeuvre touche aussi bien à la peinture, à la gravure, au dessin, mais Delacroix est aussi un homme d'écriture. Et puis, ce qui est exceptionnel, c'est d'avoir la possibilité de redécouvrir, d'approfondir un artiste à travers son oeuvre picturale et son instantanéité en tant qu'homme qui se livre au jour le jour dans son journal. Il est l'un des artistes les plus cultivés que je connaisse donc à travers lui finalement, on touche tout le XIXe siècle: on va vers la littérature germanique, anglaise, latine ancienne ou latine de la Renaissance. En fait, Delacroix est quelqu'un de très attachant.»

«C'est l'un des artistes les plus complets de cette génération. Son oeuvre touche aussi bien à la peinture, à la gravure, au dessin, mais Delacroix est aussi un homme d'écriture.»

## L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

Espace 1	Entre-Nous <b>MASSIMO GUERRERA</b>
Espace 2	Hommage à <b>JEAN-FRANÇOIS HOULE</b>
Espace 3	Oeuvres récentes <b>SYLVIE POMERLEAU</b>

**JUSQU'AU 26 FÉVRIER**

GALERIE **LACERTE, PALARDY & ASSOCIÉS** 307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515, Montréal H2X 2A3  
Métro Place des Arts 844-4464  
Mercredi au vendredi 11 h à 18 h Samedi de 11 h à 17 h

---

GALERIE **SIMON BLAIS** 4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165

---

**BALTAZAR** Donne à voir et à lire  
Événement performance : peinture, musique, poésie en direct et lancement du livre  
Arrabalesques-lettres à Julius Baltazar de Fernando Arrabal  
**JUSQU'AU 12 MARS**

SEMAINE DU 18 AU 24 FÉVRIER

## LES 30 JOURS DU FILM EUROPEEN

**K Films Amérique**

**Dieu vomit les tièdes**  
de Robert Guediguian, France, V.O.

**Où le soleil est froid**  
de Bogdan Dumitrescu, Roumanie, V.O. s.t.f.

**Très brève histoire de meurtre, de sentiment et d'un autre commandement**  
de Rafal Wiczynski, Pologne, V.O. s.t.f.

**Zanzibar**  
de Christine Pascal, France, V.O.

## ARTS AFFAIRES

DE MONTRÉAL

**L**a Ville de Montréal est heureuse d'annoncer le début des mises en candidature au Prix Arts-Affaires de Montréal. Créée en 1991 en collaboration avec le journal Le Devoir, cette distinction veut souligner et reconnaître la contribution et le soutien du milieu des affaires au milieu culturel montréalais. Ce prix sera décerné à une grande entreprise, à une PME ainsi qu'à une personnalité arts-affaires de l'année en reconnaissance de leur contribution exemplaire à la promotion et à l'essor de la vie culturelle montréalaise.

Le Prix Arts-Affaires de Montréal s'inscrit dans le cadre du programme de rapprochement du milieu des arts et des affaires qui se réalise conjointement avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain / Board of Trade of Metropolitan Montreal.

**CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ**  
Toute société d'affaires oeuvrant au Québec dans les secteurs privé ou parapublic autres que le secteur culturel, est admissible au Prix Arts-Affaires de Montréal.

Les individus doivent avoir la citoyenneté canadienne ou le statut d'immigrant reçu, résider au Québec et oeuvrer dans les secteurs privé, public ou parapublic.

Les entreprises et les individus proposés doivent avoir été actifs auprès du milieu culturel montréalais au cours de la période s'échelonnant du 1<sup>er</sup> octobre 1992 au 31 janvier 1994.

**MODALITÉS D'INSCRIPTION**  
Seuls les organismes et les associations du milieu culturel ayant leur place d'affaires sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal peuvent soumettre les candidatures d'entreprises ou d'individus. Les propositions de mise en candidature devront parvenir au plus tard le 18 mars 1994, à 17 heures, au Secrétariat du Prix Arts-Affaires de Montréal.

Por obtenir les formulaires de mise en candidature ou tout autre renseignement supplémentaire, veuillez vous adresser au Secrétariat du Prix Arts-Affaires de Montréal :

Ville de Montréal  
Service de la culture  
5650, rue d'Iberville, 5<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H2G 3E4  
Téléphone : (514) 872-1169  
Télécopieur : (514) 872-0425